

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1537. — AMEISENOWA (Zofia). — Rękopisy i pierwodruki iluminowane Biblioteki Jagiellońskiej. (Les manuscrits et incunables enluminés de la Bibliothèque des Jagellons.) Spisy, indeksy i bibliografia, zestawił Olgierd Zagórowski. — Wrocław-Kraków, Zakład narodowy imienia Ossolińskich, 1958. — 34 cm, 236 p., fig., pl. en noir et en coul.

La Bibliothèque de l'Université des Jagellons à Cracovie est contemporaine de son Université, fondée en 1364 par Casimir le Grand et renouvelée par Ladislas Jagellon en 1400. Elle est la plus ancienne de Pologne, et l'une des plus anciennes d'Europe centrale après Erfurt, Prague et Vienne.

M<sup>me</sup> Ameisenowa nous expose dans sa préface que les premiers dons de manuscrits à la Bibliothèque proviennent de professeurs qui enseignaient avant 1407; le fonds des codex de parchemin du xv<sup>e</sup> s. a été constitué par les legs des professeurs et des anciens élèves de l'Université. Le premier catalogue des manuscrits de la Bibliothèque a été rédigé par un prémontré belge le P. Arsène Théodore Fasseau; la Bibliothèque s'est enrichie depuis par des dons et des acquisitions, mais si l'on excepte les collections de deux écoles jésuites, elle n'a jamais hérité de bibliothèque de monastère. Les professeurs et élèves de l'Université n'étaient pas fortunés, aussi la plupart des manuscrits — sauf ceux offerts par le clergé — sont intéressants par leur contenu, mais ne sont pas enluminés. La Bibliothèque des Jagellons ne compte que 160 manuscrits à peinture et 55 incunables ornés que l'auteur classe selon l'origine de leur atelier en cinq groupes : l'Italie (n<sup>os</sup> 1-84); la France (n<sup>os</sup> 85-107); la Bohême (n<sup>os</sup> 108-119); la Pologne (n<sup>os</sup> 120-200); autres pays (n<sup>os</sup> 201-215).

Chaque notice comporte tout d'abord une description générale du manuscrit et mentionne la langue dans laquelle il est écrit, la date, la nature du papier, de l'écriture, de la reliure et de la provenance de l'entrée à la Bibliothèque. Cette notice est en petits caractères. Elle est suivie, en caractères ordinaires, de la description de chaque miniature, avec indication du feuillet où elle se trouve. Elle cite, quand elles existent, les interprétations diverses à leur sujet, en les réfutant ou les admettant.

Ce sont les manuscrits italiens qui sont les plus nombreux, suivis de près par les polonais dont l'ouvrage le plus intéressant est le *Codex picturatus Balthazaris Behem* (n° 199), qui est un recueil des privilèges et des statuts de la ville de Cracovie, des formules de serments et des lois régissant les corporations cracoviennes. Il est orné de nombreuses miniatures représentant les différents métiers exercés à Cracovie.

Ce catalogue est doté d'index fort commodes : la liste des manuscrits et incunables 1° dans leur ordre numérique; 2° dans l'ordre des cotes de la bibliothèque (manuscrits d'une part, incunables d'autre part); 3° dans l'ordre alphabétique des auteurs et des titres des œuvres anonymes; 4° l'index des provenances (donateurs de la bibliothèque); 5° l'index des écrivains et copistes; 6° l'index des artistes; 7° l'index topographique; 8° l'index iconographique; 9° la bibliographie; 10° la table des reproductions en noir et en couleurs.

Les fac-similés des miniatures en couleurs sont fort beaux, ce qui n'arrive malheureusement pas toujours dans les ouvrages polonais où le papier est rarement bon. Les reproductions en noir sont nombreuses. Ce catalogue, fruit du patient et minutieux travail de toute la carrière de M<sup>me</sup> Armeisenowa, est une réussite à tous les égards, car c'est aussi l'un des plus beaux livres que l'édition polonaise ait sorti depuis la guerre.

Louise RAPACKA.

1538. — LIORE (Aimée) et CAILLER (Pierre). — Catalogue de l'œuvre gravé de Dunoyer de Segonzac T. I. 1919-1927. Avec une préf. de Julien Cain. — Genève, P. Cailler, 1958. — 32,5 cm, 32 p., 187 pl. [7 p.] couv. cart.

Nous avons, enfin, un catalogue de ce grand maître de l'estampe française, ami de la Bibliothèque nationale, et qui a fait au Cabinet des estampes récemment un don magnifique. Son catalogue dont le second volume, préfacé par M. Jean Vallery-Radot, est sous presse et dont le troisième (sur cinq) est en préparation, était très attendu. Dans sa préface, M. Julien Cain a exposé, avec sa maîtrise habituelle, les qualités de l'artiste « maître du dessin » à qui il a offert deux fois l'hospitalité des galeries de la Bibliothèque. L'ouvrage se présente bien, dans le format et dans l'esprit des anciens volumes du Peintre-graveur illustré de Delteil, classique du genre, mais avec de bonnes et grandes photographies qui donnent réellement l'idée de ce que sont les œuvres. Pour les livres, toutes les illustrations sont reproduites en petit format sauf quelques-unes qu'on a jugées plus importantes et dignes de page entière. Cette page entière est consacrée aux estampes, dont on indique le chiffre du tirage et la date. Cette dernière a été étudiée par M. Cailler avec rigueur, car « nous avons pu nous apercevoir que l'artiste nous a donné parfois des dates fort différentes pour une seule planche ». Ce volume est indispensable aux amateurs de gravure, aux amateurs d'art, et aussi aux bibliothèques qui ont le devoir de présenter, au moins sous forme de reproductions, les chefs-d'œuvre de l'estampe.

Jean ADHÉMAR.

1539. — NEUMAYER (Yves). — Memento du bibliophile. Philobiblion. Guide alphabétique de l'édition et des arts graphiques. Préf. de Yves Gandon. — Paris, Éditions Eryx, 1958. — 19 cm., 211 p.

L'auteur se proposait de procurer aux amateurs comme aux libraires des notions précises sur l'histoire du livre, sur les techniques anciennes et modernes, afin de permettre à chacun de mieux goûter les joies de la bibliophilie. En fait, il nous donne un glossaire très succinct de l'édition et des arts graphiques, contenant aussi des notices biographiques sommaires sur les plus célèbres imprimeurs et quelques articles un peu plus étendus sous les rubriques : Bibliothèque et Histoire du livre, cette dernière, en 10 pages, ne traitant guère que de la typographie.

Le principal mérite de ce petit volume est d'être imprimé avec beaucoup de soin et de goût et d'être orné de planches qui reproduisent des pages de livres et des reliures de diverses époques. Notons à ce propos que celle de la page 107 est aux armes de Marie de Médicis, non de Catherine, et que celle de la page 158 paraît bien devoir être attribuée à Bozerian.

Robert BRUN.

1540. — Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique. Bruxelles. — Les Richesses de la bibliophilie belge. Exposition à la Bibliothèque royale de Belgique du 10 mai au 28 juin 1958. — Bruxelles, 1958. — 25 cm, 80 p., pl. en noir et en coul.

Les précédentes expositions organisées par la *Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique* avaient déjà montré la richesse et la variété des collections belges. Celle qui vient de se terminer ces jours-ci en est peut-être le témoignage le plus éclatant. En effet, amateurs et conservateurs de bibliothèques avaient offert un choix remarquable de manuscrits, d'autographes, d'estampes, de livres et de reliures.

Lettres d'Érasme, Saint Ignace de Loyola, Saint Vincent de Paul, Rembrandt, Mozart, Byron, Balzac et Proust; incunables des plus rares, dont nous ne citerons que le *Roman de Fierabras*, le *Triomphe des neuf Preux*, le *Champion des dames*, le *Grand herbier en françois*, précieux tirages d'éditions du XVI<sup>e</sup> siècle; originales du XVII<sup>e</sup>, entre autres celle du *Misanthrope*; exemplaires somptueusement reliés pour Pier Luigi Farnèse, Grolier ou Marie Leczinska; livres du XVIII<sup>e</sup>, accompagnés de suites de gravures ou de dessins originaux; œuvres de Balzac, de Fromentin, de Verlaine ou de Gide; livres modernes, parés des plus prestigieuses reliures de Pierre Legrain, Bonet ou Rose Adler; estampes de Bruegel ou de Goya. Ces noms, parmi bien d'autres, disent assez l'intérêt que les visiteurs ont dû prendre à cette manifestation; pour mieux s'en convaincre, il n'est que d'en parcourir le catalogue soigneusement établi par nos collègues belges et agréablement illustré.

Erwana BRIN.

## TRAITEMENT ET CONSERVATION

1541. — Basma eserler alfabetik katalog kaideleri (enstrüksiyon). — Ankara, Türk tarih kurumu basimevi, 1957. — 24 cm, xv-135 p.

Cet ouvrage qui constitue le n° 1 des « Publications de la Société des bibliothécaires turcs » a pour titre « Règles pour un catalogue alphabétique des ouvrages imprimés ». Il a été rédigé par une commission composée de spécialistes et de bibliothécaires de la Bibliothèque nationale d'Ankara.

Comme le dit M. Adnan Otügen dans l'introduction, toutes les instructions par les différentes bibliothèques nationales ont été consultées. Évidemment arrivant en dernier, il leur fut possible d'éviter des erreurs et de se fixer des règles qu'un très long rodage a permis d'établir.

Ils ont naturellement adopté le format international.

Voici quelques particularités de leur mode de rédaction ou de présentation : lorsqu'il y a 2 auteurs, l'auteur qui doit servir au classement est en caractères gras. S'il s'agit du 1<sup>er</sup> auteur, présentation normale continue. S'il s'agit du 2<sup>e</sup> auteur, celui-ci est de plus mis en vedette en caractères gras avec ses dates de naissance et de mort et ensuite sorti en caractères gras dans l'énoncé des auteurs.

Il est à remarquer que — dans l'ensemble — tout élément devant servir au classement est d'abord mis en vedette s'il ne se présente pas en premier, et de plus apparaît en caractères gras, quelle que soit sa place dans la rédaction. Dans le cas des noms de femme mariée, le nom de jeune fille suit entre parenthèses. Exemple : Curie Marie (Skłodowska). Et l'on pourrait ainsi multiplier les exemples.

La lecture de ce livre montre le souci de la précision aussi bien pour éviter toute erreur d'identification que pour faciliter le travail de l'intercalation. Les auteurs, dans la présentation de l'ouvrage, précisent que ces règles sont conformes aux besoins et aux particularités des bibliothèques turques. Ils sont bien modestes, car aujourd'hui les problèmes sont pour tous les bibliothécaires semblables. Les échanges, les dons, les acquisitions, le caractère international même de la science concourent à une sorte d'unification et à une communauté des problèmes posés aux bibliothécaires du monde entier.

Élie MELKONIANZ.

## CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1542. — Living (A) library. Planning public library buildings for cities of 100.000 or less. Papers presented at an Institute on public library architecture, sponsored by the School of library science... Martha Boaz, ed. — Los Angeles, University of Southern California press, 1957. — 25,5 cm, viii-84 p., ill., plans, couv. ill.

Toute publication américaine qui aborde les problèmes de construction et d'aménagement des bibliothèques bénéficie toujours, au départ, d'importants atouts, à peu près introuvables ailleurs : la présence, aux États Unis, de nombreux spécialistes

et experts en ce domaine, l'existence d'une littérature spécialisée très abondante, l'édification au cours de ces 20 dernières années de plusieurs centaines de bibliothèques, ce qui représente, bon an mal an, une dizaine de nouvelles constructions qui toutes font l'objet d'études, d'avant-projets, d'articles ou de brochures. D'une telle multitude de publications, nous pensons utile de détacher celle qu'a fait paraître en 1957 l'Université de la Californie du Sud en raison du sujet traité — l'édification de bibliothèques publiques dans des villes d'une population égale ou inférieure à 100.000 habitants — et de l'aspect souvent très pratique des exposés, que complètent des plans, des photographies, des tableaux.

Après une conférence introductive, aux formules volontairement surprenantes, du célèbre architecte américain Richard Neutra, le bibliothécaire en chef de Los Angeles, Harold L. Hamill nous offre en quatre pages une mise au point des plus précieuses sur la ville, son énorme population (2.315.000 habitants), ses moyens, son réseau de bibliothèques (52 annexes), les formules employées. Les articles qui suivent abordent respectivement les sujets suivants : programme et suggestions diverses en ce qui concerne les services publics et intérieurs, les départements réservés aux moyens audio-visuels, les sections pour adolescents, celles pour enfants, l'équipement mobilier, la décoration intérieure, le coût de la construction (en moyenne 36 millions de francs pour une succursale couvrant 371 m<sup>2</sup> et 107 millions pour une bibliothèque plus importante couvrant 930 m<sup>2</sup>, sommes dans lesquelles les rayonnages entrent pour 14 %, le reste du mobilier pour 10 % et les honoraires de l'architecte pour 8 %). Selon les auteurs, les prises de position à l'égard de tel ou tel agencement sont plus ou moins nettes, mais tous font preuve, dans le sujet qu'ils traitent, d'une expérience personnelle qui rend la lecture de ces articles toujours intéressante.

Les plans de quatre bibliothèques récemment achevées (à Bakersfield, Monterey, Long Beach et Los Angeles), quelques chiffres à retenir lorsqu'on construit une bibliothèque, repris d'ailleurs de l'ouvrage bien connu de Russell J. Schunk (*Pointers for public library building planners*, Chicago, 1945) et une bibliographie sommaire achèvent cette brochure qui nous paraît avoir sa place à côté des ouvrages de Ashburner, Carbonara, Fussler, H.R. Galvin, Jørgensen, Miller, Schunk, Wheeler et Githens.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1543. — Deutsche Forschungsgemeinschaft. Aufbau und Aufgaben. 2. Aufl. — Wiesbaden, Franz Steiner, 1957. — 20 cm, 94 p., fig., cartes, 3 pl. h.t.

La « Deutsche Forschungsgemeinschaft » (de 1949 à 1951 « Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft ») est une corporation autonome qui a établi ses propres statuts et choisit librement ses collaborateurs des différentes sections. Elle siège à Godesberg à proximité de Bonn, capitale de la République fédérale. Ses préoccupations essentielles sont les suivantes : 1<sup>o</sup> elle accorde des subventions financières en vue de certaines recherches ; 2<sup>o</sup> elle favorise la collaboration des chercheurs, surtout par la coordination des recherches ; 3<sup>o</sup> elle donne des conseils aux auto-

rités responsables au point de vue scientifique; 4<sup>o</sup> elle crée des liens entre la recherche allemande et la recherche internationale. Ses 3.300 membres fondateurs sont composés d'associations, d'entreprises, de personnalités de l'industrie, du commerce, de l'artisanat et des métiers. Ses moyens financiers considérables sont fournis par les membres fondateurs. Mais la République fédérale elle-même et les différents «Länder» mettent de substantielles subventions à sa disposition. Contrairement à la grande organisation de la Société Max-Planck qui possède des instituts importants, la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » ne dirige pas de laboratoires propres, ce qui lui confère une neutralité très grande et une indépendance absolue.

Parmi les innombrables problèmes que la « Forschungsgemeinschaft » doit résoudre, l'aide aux bibliothèques d'étude nous intéresse particulièrement. La commission des bibliothèques se compose de 12 membres dont quatre sont professeurs de faculté et huit directeurs de bibliothèques nationales et universitaires. L'acquisition de livres scientifiques étrangers et l'amélioration de l'organisation des bibliothèques d'étude représentent les préoccupations principales de la commission des bibliothèques. En vue d'une politique d'achats équilibrée, la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » a désigné pour chaque bibliothèque une ou plusieurs spécialités. Mais en dehors de ces spécialités un exemplaire des revues scientifiques internationales les plus importantes doit se trouver dans chaque région de prêt à l'état complet parfois depuis 1930, mais depuis 1939 surtout. Les moyens financiers nécessaires à ces achats ont été importants.

En contre-partie les bibliothèques ont l'obligation d'acquérir la littérature importante (livres et périodiques) en langue allemande de toutes les branches qui leur ont été attribuées. Ces fonds spéciaux doivent de plus être traités et reliés en priorité et largement prêtés à l'extérieur. Ainsi la « Forschungsgemeinschaft » a créé une organisation centrale au service de tous les chercheurs allemands.

Tandis que le choix des monographies internationales est laissé aux divers établissements, celui des périodiques incombe à une commission composée de bibliothécaires chevronnés. Celle-ci a examiné et sélectionné 8.000 périodiques sur un total de 14.000, qui forment la liste du *Verzeichnis ausgewählter wissenschaftlicher Zeitschriften des Auslandes* (VAZ)<sup>1</sup>. Des suppléments sont publiés périodiquement; 1.400 revues sont désignées spécialement dans ce répertoire comme ayant une valeur telle que toute bibliothèque d'étude allemande doit les posséder. Là aussi la « Forschungsgemeinschaft » a mis des sommes importantes à la disposition des établissements en vue de l'achat de plusieurs exemplaires pour chaque région de prêt. Une subvention unique a été accordée à toutes les bibliothèques pour l'acquisition de grands traités, d'encyclopédies, de dictionnaires, de catalogues imprimés de bibliothèques etc. La littérature slave a fait l'objet de soins particuliers étant donné que les bibliothèques spécialisées en zone Est se trouvent inaccessibles. Munich (BN) en premier lieu, Göttingen, Hambourg, Cologne et Marbourg (BU) ont bénéficié de ces attributions.

Des échanges entre 52 pays ont été établis en vue d'acquérir 20 % des périodiques indispensables. La « Forschungsgemeinschaft » ne procède pas elle-même aux

1. Voir : *B. Bibl. France*. 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 5, mai 1958, p. 399, n<sup>o</sup> 731.

échanges, mais elle renseigne les partenaires et établit des contacts. Elle centralise, d'autre part, les échanges internationaux pour toute l'Allemagne et s'occupe en collaboration étroite avec l'Unesco, des échanges de doubles à l'échelon international.

Le catalogue collectif de la littérature étrangère de la Bibliothèque universitaire et municipale de Cologne a pu être mis en route grâce à l'aide de la « Forschungsgemeinschaft », entreprise devenue autonome par la suite. La « Forschungsgemeinschaft » prête son concours financier à plusieurs importantes publications. Ainsi le *Gesamtverzeichnis ausländischer Zeitschriften* (GAZ) établi par la « Westdeutsche Bibliothek » de Marbourg et le *Gesamtkatalog russischer Zeitschriften* seront publiés grâce à son aide. Nous signalons spécialement à nos sections scientifiques une troisième publication *Sowjetische Literatur zur Naturwissenschaft*, rédigée par Günther Reichardt, et qui énumère les traductions, les analyses tout en signalant les bibliothèques de la République fédérale qui possèdent les périodiques.

En vue de réorganiser le prêt entre bibliothèques de la même région la « Forschungsgemeinschaft » subventionne toutes les entreprises de catalogues collectifs des différents pays et le fonctionnement immédiat du prêt intérieur dans les bibliothèques d'étude.

Pour terminer mentionnons les quatre publications sur des questions actuelles concernant l'organisation des bibliothèques d'étude éditées par la « Forschungsgemeinschaft » : 1° *Lage und Erfordernisse der westdeutschen wissenschaftlichen Bibliotheken*, bearb. Peter Scheibert, Bad Godesberg, 1951; 2° *Gutachten über die Lage der Institutsbibliotheken und ihr Verhältnis zu den Universitäts- und Hochschulbibliotheken*, bearb. Gerhard Reincke, Bad Godesberg, 1953; 3° *Instituts- und Hochschulbibliotheken*, Kassel, Waisenshaus, 1955; 4° *Die Notlage der deutschen wissenschaftlichen Zeitschriften* (Anhang; Verzeichnis der deutschen wissenschaftlichen Zeitschriften), bearb. Bernard Sticker, Bad Godesberg, 1952.

Cet intéressant volume est illustré de nombreuses cartes, graphiques et tableaux.

Jenny DELSAUX.

1544. — *Five years' work in librarianship (1951-1955)*, ed. by P.H. Sewell. — London, The Library Association, 1958. — 25 cm., VIII-418 p.

Le présent ouvrage constitue « une mise au point », couvrant une période particulièrement active, des travaux intéressant la bibliographie et la bibliothéconomie. Précisons d'ailleurs qu'on ne s'est pas strictement limité à la tranche chronologique 1951-1955 et qu'avec le souci très légitime de donner à la synthèse ainsi réalisée une valeur d'actualité, on a recensé quelques études postérieures.

La publication, également par les soins de la « Library Association » à dater de 1951, de la bibliographie analytique bien connue : *Library Science Abstracts*, pouvait faire paraître inutile la continuation du périodique : *The Years' work in librarianship*. On estima toutefois, en 1953, qu'il y avait place pour une synthèse quinquennale recensant en priorité des travaux anglo-saxons et, faisant état, d'autre part, d'une sélection de travaux étrangers considérés comme particulièrement importants pour l'information du Royaume-Uni.

Les divers chapitres de chacune des six sections ont été confiés à des spécialistes

qui ont essayé de dégager l'essentiel et de définir les orientations et les tendances qui se manifestent sur le plan international. Les études ainsi réunies sont d'ampleur et de portée très variables suivant le sujet traité. Certains auteurs se sont bornés à de simples commentaires; d'autres ont donné à leur étude la portée et la vie d'un véritable article.

En tête de la première section (*National and academic libraries*, pp. 3-71), une introduction de Kenneth Garside met l'accent sur une institution qui semble effectivement avoir une importance décisive : la « Standing Conference of National and University Libraries (SCONUL) » qui groupe les chefs de ces divers établissements et émet des avis autorisés sur les questions intéressant les bibliothèques d'étude (nationales et universitaires). Une comparaison avec d'autres pays étrangers, d'ailleurs limitée à l'Allemagne et aux pays scandinaves, envisage les solutions données à la collaboration entre bibliothèques d'étude.

Le chapitre 2 (F. J. Hill, *National libraries*, pp. 6-18) lie d'une manière très vivante le recensement des travaux à la vie des bibliothèques considérées (questions de personnel, législation, innovations diverses). Divers services : « British Museum », Bibliothèque nationale anglaise, Bibliothèque nationale de Paris, Bibliothèque Lénine, Bibliothèque du Congrès, Bibliothèque nationale suisse, sont étudiés.

Kenneth Garside (*University and college libraries*, pp. 19-39) définit l'orientation des bibliothèques universitaires. On appréciera particulièrement la bibliographie qui suit (198 références).

Après les chapitres consacrés aux bibliothèques techniques (G. H. Wright, *Technical college libraries*, pp. 40-50) et aux bibliothèques pédagogiques (Miss G. S. M. de Montmorency, *The Libraries of the Institutes of Education*, pp. 51-54) de moindre intérêt pour nous puisqu'ils ne traitent que de l'Angleterre, nous arrivons au chapitre consacré aux bibliothèques médicales (C. F. A. Marmoy, *Medical library*, pp. 55-71). On appréciera la richesse de la documentation relative à ces bibliothèques où les travaux de caractère historique ne sont pas négligés (au total 172 références).

La section II (*Special libraries*, pp. 75-103) concerne les bibliothèques spéciales, bibliothèques industrielles, ministérielles, de sociétés savantes, bibliothèques musicales.

La section III (*Public libraries*, pp. 107-165) est consacrée aux bibliothèques publiques (urbaines et rurales). Le chapitre XI est consacré aux bibliothèques publiques en général (O. S. Tomlinson, *Urban libraries*, pp. 107-134). Le chapitre XII concerne les départements commerciaux et techniques (K. J. Rider, *Public library commercial and technical departments*, pp. 135-146). Enfin, le chapitre XIII concerne les bibliothèques de comtés et les bibliothèques rurales (H. D. Budge, *County and rural libraries*, pp. 147-165). Tard venue, la jeune bibliothèque centrale de prêt française continue d'être ignorée et n'a droit à aucune place dans ce bilan de la lecture publique, fort étoffé en revanche en ce qui concerne l'U. R. S. S. et l'Allemagne.

La section IV (*Young people's libraries*, pp. 169-177) est consacrée aux bibliothèques de jeunes, mais se limite presque exclusivement à la documentation anglo-saxonne.

La bibliothéconomie, traitée dans la section V (*Library practice*, pp. 181-252) est d'un intérêt tout particulier. Après les chapitres consacrés à l'édition (chap. XVI, P. J. Cox, *General library administration. Some current topics*, pp. 181-186) et au

choix des livres (R. C. Bengé, *Book selection*, pp. 187-194), les problèmes de catalogage sont évoqués par Mary Piggott (*Cataloguing*, pp. 195-215) dans la perspective internationale et compte tenu des efforts qui se manifestent dans un grand nombre de pays pour la révision des codes en vigueur et pour une normalisation satisfaisante. Cette étude, très nourrie, porte sur 193 références et comprend les travaux consacrés à l'indexation, à la reproduction des fiches et à l'enseignement de la catalographie. Fort intéressant également, le chapitre consacré à la classification (J. Mills, *Classification*, pp. 216-244) recense de nombreuses études (au total 332 références) sur les divers systèmes encyclopédiques, l'évolution de la théorie, les classifications spécialisées, etc... La sélection mécanique, qui a donné lieu à une abondante littérature dans la période considérée, est également traitée dans ce chapitre.

Moins copieuse, la documentation consacrée au service public (Harold Smith, *Reference Service*, pp. 245-252) concerne un problème capital à notre époque.

Sous un titre assez curieux (*Miscellaneous*, pp. 255-401), la section VI comporte des chapitres essentiels pour l'information du bibliothécaire et du bibliographe : la coopération interbibliothèque (*Library cooperation*) est traitée, pour le Royaume-Uni, par M. C. Pottinger (pp. 255-262); pour l'étranger par P. H. Sewell (pp. 263-267) qui fait une place importante au développement des entreprises allemandes (« Deutsche Forschungsgemeinschaft ») et américaine (« Farmington Plan », « Midwest Inter-Library Center »). L'article de Roy Stokes (*Education for librarianship*, pp. 268-277) ne quitte guère le domaine anglo-saxon. Celui d'Anthony Thompson (*Library buildings*, pp. 278-291) présente une synthèse très substantielle des tendances nouvelles et des réalisations importantes en matière de construction, et constitue une source précieuse d'information. Une liste des nouveaux bâtiments est donnée par catégorie de bibliothèques et par pays avec, le cas échéant, l'indication des études correspondantes.

J. D. Reynolds (*Contemporary book production*, pp. 292-299) recense la documentation anglaise relative à l'édition et à l'impression. Il y a lieu d'attacher une attention particulière à l'étude suivante : I. R. Willison (*Historical bibliography*, pp. 300-318) analyse une tendance nouvelle de la bibliographie qui se fait jour à travers nombre d'études récentes et qui vise à étudier les variations apportées par les circonstances historiques au type idéal du livre tel qu'il a été primitivement conçu par l'éditeur. Cette très vivante étude expose cette doctrine révolutionnaire et les réactions qu'elle a suscitées parmi les bibliographes attachés à une conception plus traditionnelle. A propos de l'organisation bibliographique (*Bibliographical organization and bibliographies*, pp. 319-342), A. J. Walford fait remonter au point de départ (1948) les efforts faits dans divers pays sur l'initiative de l'Unesco et rend compte des publications (bibliographies générales et spéciales).

L'étude suivante consacrée aux archives par Roger Ellis et Yvar Graham (*Archives, 1948-1955*, pp. 343-394) enregistre de sérieux progrès dans le domaine de la reconstitution des fonds sur le plan national et sur le plan international. Un dernier chapitre est consacré à la reproduction documentaire par Graham Jones (*Documentary reproduction*, pp. 395-401).

Suit une liste de périodiques bibliothéconomiques et bibliographiques déponillés.

Chaque chapitre a sa bibliographie indépendante; toutefois, on a établi un index sélectif général de matières et de lieux.

Bien que les diverses études soient, nous l'avons dit, d'un intérêt inégal du point de vue français, nous estimons que cette magistrale mise au point doit figurer dans toute bibliothèque d'étude.

Paule SALVAN.

1545. — HERVOUET (Yves). — Catalogue des monographies locales chinoises dans les bibliothèques d'Europe. — Paris, La Haye, Mouton et C<sup>o</sup>, 1957. — 24 cm, 100 p. (École pratique des Hautes Études. VI<sup>e</sup> section. Le Monde d'outre-mer passé et présent; 4<sup>e</sup> série. Bibliographies. I.)

Pour inaugurer une nouvelle collection : Le « Monde d'outre-mer passé et présent. Bibliographies », la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des Hautes Études a choisi de présenter ce catalogue collectif des monographies locales chinoises dans les bibliothèques d'Europe.

Les monographies locales sont en Chine une source si riche d'informations que nul sinologue, quel que soit le champ de sa spécialité, ne manque d'y avoir recours. Pour une division administrative donnée, de province à simple village, sont rassemblés les faits qui au cours des siècles en ont marqué la vie : géographie, histoire politique, administrative, économique, archéologie, folklore, vie artistique et littéraire, tout y a sa place et les biographies et bibliographies des personnages et des auteurs locaux célèbres ne sont pas les moins utiles des informations qu'on y va chercher. Attestées dès le III<sup>e</sup> siècle, ces études se développèrent régulièrement mais ne devinrent très florissantes qu'après la campagne menée par le grand historien Tchang Hiue-tch'eng (1738-1801) pour qu'elles soient composées avec toute la précision et le soin désirables. Très nombreuses, on compte près de 6.000 monographies différentes (plus de 5.000 à la Bibliothèque nationale de Péking, près de 3.000 à la « Library of Congress » de Washington), elles ont été cataloguées déjà avec le plus grand soin.

Trois catalogues ont servi de base au travail de l'auteur : T'chong kouo ti fang tche tsong lou par Tchou Che-kia, Chang-hai, Commercial press, 1935; A Catalogue of chinese local histories in the Library of Congress par le même Tchou Che-kia, Washington, U. S. Government printing Office, 1942 et Chûgoku chihô shi sôroku-kô, Tokyô, Kokuritsu kokkai toshokan ippan kôsatsu-bu, en cours depuis 1950. Il faut s'y reporter pour toutes précisions concernant les auteurs, lieux d'édition, éditeurs. M. Hervouet ne nous donne en effet qu'une liste des ouvrages conservés dans les bibliothèques d'Europe, classés par provinces selon l'ordre traditionnel chinois du Ts'ing yi t'ong tche. La transcription et les caractères chinois du titre sont suivis du nombre des chapitres, de la date de gravure ou d'impression du texte et du nom abrégé des bibliothèques où il se trouve. L'état défectueux d'un ouvrage n'est indiqué que par un astérisque, le détail des parties incomplètes n'est pas donné. Un index des noms de lieux, classé par ordre alphabétique de leur transcription, renvoie aux pages du catalogue, rendant la recherche aisée.

1.434 titres différents sont ainsi recensés dont 625 à la Bibliothèque nationale et

500 à l'Institut des Hautes Études chinoises de l'Université de Paris. C'est assez dire l'importance de nos collections pour les études sinologiques en Europe.

Toutes les transcriptions adoptées suivent malheureusement le système anglais de Wade, peu familier en France et qui risque de dérouter complètement les lecteurs qui essaieront de passer du catalogue à nos fiches, rédigées selon la transcription de l'École française d'Extrême-Orient, officielle en France. Cet inconvénient sera d'autant plus sensible que les cotes des différentes bibliothèques ne sont pas données, certains chercheurs risquent de ne pouvoir retrouver dans nos collections les ouvrages mentionnés par M. Hervouet. De même le Service photographique de la Bibliothèque nationale ne pourra donner suite aux demandes de microfilms qu'avec l'aide d'un bibliothécaire spécialiste qui restituera la transcription française et donnera la cote.

Il n'en reste pas moins que ce catalogue facilitera les recherches des sinologues français et étrangers et que M. Hervouet a fait œuvre utile en leur livrant.

Marie-Roberte GUIGNARD.

1546. — HOLMES (Thomas James). — *The Education of a bibliographer. An autobiographical essay...* Bibliographer of the Mathers [Av.-pr. par Lyon N. Richardson]. — Cleveland (Ohio), Western Reserve University press, 1957. — 19,5 cm, XII-60 p., couv. cart.

Autobiographie écrite sous forme de lettre, remaniée pour l'impression et à laquelle a été jointe la liste des œuvres. De formation non universitaire, autodidacte, l'auteur, d'origine anglaise, n'en a pas moins acquis une vaste culture, esprit doué d'une curiosité toujours en éveil, lecteur insatiable, par le contact direct avec le livre. Vivant depuis son adolescence dans le monde du livre (ateliers de reliure, imprimeries, librairies, bibliothèques privées et publiques), l'auteur doit en outre à sa technique de relieur une connaissance intime de la structure du livre ancien et moderne, à laquelle vient se joindre une familiarité avec les différents types de papiers et de caractères. Le nom de Thomas J. Holmes restera attaché à la constitution de la collection Mather, si utile pour l'histoire de la Nouvelle Angleterre et de la pensée puritaine à l'époque coloniale, à la bibliographie des Mather, aux éditions de luxe et à tirage limité de Bruce Rogers et Horace Carr concernant les Mather, à l'histoire de la vente de la collection et à son acheminement vers la bibliothèque de l'Université de Virginie (Charlottesville), élément de la « Mc Gregor Americana library ». Signalons en outre la présence de l'auteur comme l'un des « honorary consultants » de l'« Army medical library » et son activité pour la restauration des livres rares et des précieuses reliures de cette importante bibliothèque américaine.

Denise REUILLARD.

1547. — JAYNE (Sears). — *Library catalogues of the English Renaissance.* — Berkeley and Los Angeles, The University of California press, 1956. — 22,5 cm, IX-225 p., pl.

L'étude des inventaires de bibliothèques, et notamment des bibliothèques privées est décidément partout à la mode. En ce qui concerne la France, on a déjà vu ici

que Roger Doucet avait publié juste avant sa mort, en 1957, une étude sur les inventaires de bibliothèques privées parisiennes entre 1500 et 1560<sup>1</sup>. Un américain, M. Schutz, s'est préoccupé du même sujet<sup>2</sup>. On sait que M<sup>lle</sup> Françoise Lehoux a consacré sa thèse secondaire de doctorat à l'étude de l'inventaire après le décès de Gaston Olivier, aumônier de Henri II<sup>3</sup>. Aujourd'hui nous arrive d'Amérique un livre intitulé *Library catalogues of the English Renaissance*, œuvre de M. Sears Jayne. En fait, dans les trois ouvrages cités plus haut, les auteurs s'efforçaient d'interpréter les documents; Roger Doucet et M<sup>lle</sup> Lehoux ont même publié certains d'entre eux. Ici, M. Sears Jayne se borne à publier un répertoire des inventaires de bibliothèques anglaises pour la période 1500-1640. Il fournit ainsi les références de 122 inventaires de bibliothèques universitaires, de 23 catalogues de bibliothèques de cathédrales et de 257 inventaires de bibliothèques d'étudiants des universités d'Oxford et de Cambridge.

Ayant surtout consulté les archives de ces deux universités, l'auteur apporte peu de choses en ce qui concerne les lectures de ceux qui ne fréquentaient pas ces établissements — par exemple de la masse des bourgeois de la Renaissance anglaise. En revanche, les recherches effectuées dans les bibliothèques anglaises lui permettent de donner les références d'un certain nombre de bibliothèques d'ecclésiastiques cultivés ou de lettrés. Indiquons enfin qu'un certain nombre d'appendices nous fournissent des références précieuses — en particulier sur les inventaires de fonds de librairie anglais déjà publiés ou inédits.

Au total donc, un ouvrage qui ne prétend pas apporter de conclusions par lui-même mais entend fournir des références à celui qui tentera de tirer ces conclusions. Et c'est déjà beaucoup. En attendant ces conclusions, relisons avec intérêt deux ouvrages signalés par l'auteur dans sa préface et qui concernent le sujet : *Renaissance guide to books* du Pr. Archer Taylor, et *Middle class culture in Elizabethan England* de Louis B. Wright<sup>4</sup>.

Henri-Jean MARTIN.

1548. — LELIÈVRE (Pierre). — Formation des bibliothécaires français. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jhrg. 72, 1958, Heft 1, pp. 1-12.)

Si une brochure sur les *Carrières des bibliothèques* établie par la Direction des bibliothèques de France et éditée par le Bureau universitaire de statistique et de documentation scolaires et professionnelles (avril 1956) apporte des renseignements pratiques sur la formation des bibliothécaires, aucune article n'avait encore été

1. Voir : *B. Bibl. France*. 1<sup>re</sup> année, n° 11, nov. 1956, pp. 825-828, n° 1391.

2. Schutz (A.H.) — Vernacular books in Parisian private libraries of the sixteenth century according to the notarial inventories. — Chapel Hill, University of North Carolina press, 1953. — In-8°, 88 p.

3. Lehoux (F.) — Gaston Olivier, aumônier du roi Henri II, 1552. Bibliothèque parisienne et mobilier du xvi<sup>e</sup> siècle. — Paris, l'auteur, 1957. — Gr. in-8°, 304 p.

4. Taylor (Archer). — Renaissance guide to books, an inventory and some conclusions. — Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1945. — In-16, 130 p. et Wright (Louis B.). — Middle class culture in Elizabethan England. — Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1935. — In-8°, x-733 p.

consacré à cette question dont on sait l'intérêt qu'elle suscite toujours auprès des bibliothécaires étrangers. M. l'Inspecteur général Lelièvre qui, au côté du Directeur général des Bibliothèques de France, a contribué, plus que tout autre, depuis 1944 à créer l'organisation nouvelle, rappelle quelle est la structure des bibliothèques et souligne l'unité du corps des bibliothécaires relevant de l'État. Il expose comment l'étudiant qui aspire à être bibliothécaire se prépare à son futur métier, passe en revue les différentes parties du programme, des cours et des travaux pratiques du Diplôme supérieur de bibliothécaire (DSB), précise l'horaire de travail des étudiants ainsi que les modalités de l'examen. Le concours que doivent passer tous les bibliothécaires d'État est ensuite considéré ainsi que le concours spécial prévu pour les anciens élèves diplômés de l'École des chartes et le recrutement des bibliothécaires spécialistes (cabinets de médailles, manuscrits orientaux, estampes, etc...). M. Lelièvre qui commente la structure adoptée n'a pas cherché à dissimuler les inconvénients de l'organisation et les problèmes qui demeurent posés, notamment par les bibliothèques spécialisées. Il termine par quelques informations sur un diplôme d'un niveau moins élevé que le DSB, le Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1549. — FLEISCHHACK (Curt), RÜCKERT (Ernst), REICHARDT (Günther). — Grundriss der Bibliographie. — Leipzig, O. Harrassowitz, 1957. — 25 cm, VIII-263 p. (Lehrbücher für den Nachwuchs an wissenschaftlichen Bibliotheken, 2.)

Cette compilation assez décevante ne s'imposait pas, semble-t-il, après le *Handbuch der bibliographischen Nachschlagewerke*, de W. Totok et R. Weitzel (1954, nouvelle édition annoncée pour 1958), dont elle ne possède ni la méthode, ni l'ordre.

Elle n'apporte rien qu'ils ne connaissent déjà, — à l'exception de quelques ouvrages récents allemands et slaves —, aux bibliographes avertis; aux autres, profanes de la bibliographie et étudiants auxquels les auteurs recommandent leur livre, elle risque d'apporter surtout trouble et désarroi par l'étrange composition de ses chapitres dont les principes sont impénétrables.

La bibliographie, aride ou non, est a priori rétive et se laisse difficilement réduire à quelques schémas rigides. Mais, pour peu que l'on reconnaisse qu'elle se développe selon les lois d'un déterminisme historique tout à fait réconfortant, — lois évidentes surtout en bibliographie générale —, elle se laisse volontiers apprivoiser. Il est donc attristant de voir abolis systématiquement tous les rapports qui lient les répertoires les uns aux autres dans le temps, et détruite la cohérence de leur ensemble.

Exemples de quelques anomalies parmi beaucoup d'autres :

Le *Deutsches Bücherverzeichnis*, cité p. 30, qui relève la production imprimée allemande à partir de 1911, est la continuation directe du Kayser, cité p. 33, qui la relève de 1750 à 1910.

Les quatre titres cités, p. 40, dans l'ordre suivant : *Livres de la semaine*, *Bibliographie de la France*, *Librairie française*, *Livres de l'année* appartiennent à une seule et unique publication : *Bibliographie de la France*, dont la troisième partie, Annonces, fait l'objet de tables systématiques hebdomadaires, mensuelles, annuelles et multiannuelles.

La *Bibliographie der schweizerischen Landeskunde*, Berne, 1892 et ss., citée p. 204, n'est pas une bibliographie géographique; il en est de même de la *Bibliotheca Americana*, de J. Sabin, 1868 et ss. Et ainsi de suite...

Si l'on remarque en outre que les auteurs de l'ouvrage ne se sont fixé aucune limite ni dans le temps, ni dans l'espace, ni dans les sujets, on en vient normalement à penser que l'exécution en 263 pages d'un programme aussi ambitieux exigeait d'être plus longuement méditée et mûrie.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1950. — LASSO DE LA VEGA (Javier). — Como se hace una tesis doctoral. Manual de tecnica de la documentación científica. 2<sup>da</sup> ed. — Madrid, Editorial Mayfe [Hijos de E. Minuesa, S.L.], 1958. — 24 cm, XXIII-597 p., fig.

Conseiller et guider le candidat docteur espagnol, tel est l'objet initial de ce livre massif qui s'adresse à l'étudiant et au chercheur espagnol mais dont le lecteur étranger tirera aussi d'utiles enseignements notamment sur la réglementation des thèses en Espagne, sur les bibliothèques, les archives, les musées et les organismes de recherches de documentation, de normalisation de ce pays.

L'auteur, auquel on doit, d'autre part, un traité de bibliothéconomie dont il a été rendu compte ici sous le n° 125 n'est pas seulement le directeur des bibliothèques de l'Université de Madrid, il est aussi le secrétaire de la commission « Documentación » de l'« Instituto nacional de racionalización del trabajo du Consejo superior de investigaciones científicas »; il est bien connu dans les milieux internationaux de la F.I.D. et de l'I.S.O. 46. C'est pourquoi il a placé en sous-titre « Manuel de la technique de la documentation scientifique » et nous apporte-t-il ses vues personnelles et le fruit de sa riche expérience sur de nombreuses questions intéressant le documentaliste.

Il ne serait certes pas difficile de signaler quelques erreurs ou omissions dans une telle « somme », et de présenter des observations sur le plan adopté. Tous les chapitres ne sont pas d'égal intérêt : le chapitre XXVII est le résumé du *Manuel de reproduction et de sélection* de la F.I.D. Certaines sections ont bénéficié d'un sort privilégié, telle la médecine à laquelle un chapitre est consacré au même titre que la documentation technique et la documentation de l'entreprise.

Quoi qu'il en soit, très nombreuses seront les pages qui retiendront l'attention comme, par exemple, les chapitres sur les analyses et les pages sur « bibliothécaires et documentalistes », débat toujours ouvert.

L'ouvrage de synthèse de M. Lasso de la Vega mérite une place d'honneur dans les bibliothèques des documentalistes de tous pays, mais il contribuera plus particulièrement au progrès de la documentation dans les pays de langue espagnole auquel concourt aussi une publication plus modeste faite en 1957 à Rio de Janeiro, traduction espagnole des conférences faites en anglais en 1953 au Brésil par M. Herbert Coblans : *Introdução ao estudo documentação*<sup>1</sup>.

Paul POINDRON.

1. Traduzido do original ingles par Maria Antonieta Requião Piedade, ... — Rio de Janeiro, Departamento administrativo do serviço publico, 1957. — 18,5 cm, 150 p. (Ensaio de administração, n° 8.)

1551. — TEMERSON (Henri). — Biographies des principales personnalités françaises décédées au cours de l'année 1957. — Paris, chez l'auteur, 13 bis, rue Beccaria, 1958. — 21 cm, 182 p.

Rien n'est plus difficile que de trouver des renseignements précis et exacts sur les contemporains : les dictionnaires et les encyclopédies ne relèvent — avec un long retard —, dans tous les domaines, que les personnages qui sont morts depuis des années et la lenteur avec laquelle certaines de ces publications paraissent est telle que les listes du début de l'alphabet sont depuis longtemps périmées et incomplètes, quand le tome dernier est remis à l'impression.

Les trois volumes du *Dictionnaire national des contemporains* de Nath. Humbert datent déjà de près de vingt ans et le « Vapereau », qui ne paraît plus depuis 1880, est remplacé par le *Qui êtes-vous ?*, dont les notices, précises et sommaires, fournissent les éléments essentiels. A maintes reprises, on a publié des volumes donnant des notices biographiques : la plus ancienne tentative est celle entreprise par Palissot, Poincette de Sivry, Lalande, François de Neufchâteau, etc., sous le titre de *Nécrologe des hommes célèbres de France* et qui parut en dix-sept volumes de 1764 à 1782 ; l'ouvrage est rarement consulté maintenant. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle il y eut d'autres tentatives, comme le *Biographe et le nécrologe réunis* qui ne dura que quatre années de 1834 à 1837 ; celle qui semble avoir persisté le plus longtemps est le *Nécrologe universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, édité par E. de Saint-Maurice Cabany, qui put se maintenir de 1845 à 1854. Plus récemment on a eu la ressource de consulter la *Revue encyclopédique* qui vécut de 1891 à 1901 et quelques années plus tard le précieux *Larousse mensuel illustré*, qui vient de disparaître après avoir subsisté de 1907 à 1957.

Certes les grands journaux, notamment *Le Monde*, publient des notices assez brèves, presque chaque jour et, s'il s'agit d'une personnalité importante, insèrent un article de une ou deux colonnes retraçant la vie et l'œuvre du disparu. Ces notices peuvent être consultées aux bureaux du « Monde » et également à la Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne, où elles sont conservées dans un fichier biographique spécial. Les notices très développées qui ne peuvent pas tenir sur fiches sont collées dans des albums. Enfin, depuis 1950, une vaste entreprise des Éditions Pharos publie un *Dictionnaire biographique français contemporain* à raison de quatre fascicules par an. Les notices sont rédigées d'après les réponses à un questionnaire faites par les intéressés eux-mêmes : les sommaires en sont répertoriés et analysés dans le *Bulletin critique du livre français*.

C'est sur un plan plus large que M. Henri Temerson vient de donner un premier volume des *Biographies des principales personnalités françaises décédées au cours de l'année 1957*, qui donne, en 179 pages, 287 notices des principales personnalités « de la Politique, de la Diplomatie, de l'Administration, de l'Armée, de l'Université, de la Magistrature, de l'Institut de France, des Sciences, de la Médecine, des Lettres, des Beaux-Arts, de la Musique, de la Religion, de la Presse, de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie, du Barreau, du Théâtre, de la Danse, du Music-Hall, du Cinématographe et des Sports ». Pour la première fois on trouve, dans un volume facilement maniable, des notices précises, avec dates, renseignements biographiques et familiaux, liste des œuvres, titres honorifiques, qui fourniront aux historiens

de l'avenir la matière dont ils auront besoin. D'importance inégale, comme il convient, ces notices dépassent de beaucoup le cadre d'un dictionnaire, tellement les détails que l'on y recueille sont précieux et nombreux.

On pourrait souhaiter que, au début ou à la fin du volume, soit insérée une liste récapitulative des noms cités et que la bibliographie finale, classée dans un ordre qui n'est ni alphabétique ni méthodique, ne s'encombre pas d'ouvrages de l'autre siècle comme le « Vapereau » ou le *Dictionnaire des parlementaires français*, mais relève plus en détail les ouvrages de Souvenirs ou de Mémoires, qui peuvent être utiles à connaître. On regrette de ne pas y rencontrer le *Livret de l'École des chartes* et les nombreux *Annuaire*s d'anciens élèves : École normale, etc., qui sont des sources essentielles pour la biographie.

Une légère critique : on s'étonne de voir à la page 117 le nom de Richard Wagner précédé de « M. » Cette même remarque pourrait être multipliée : beaucoup de noms appartenant au passé n'ont plus besoin de ce signe de politesse.

Toutefois on ne peut que souhaiter une longue carrière à cette publication et la voir se développer sur un plan plus large.

Jean BONNEROT.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

1552. — BOUTON (Le P. Jean de La Croix), trappiste. — Bibliographie bernardine, 1891-1957... — Paris, P. Lethielleux (1958). — 22,5 cm, XIV-167 p., armoiries au titre et à la couv. (Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux. 5.)

En 1891, le huitième centenaire de la naissance de saint Bernard fut marqué par la publication d'une monumentale *Bibliographia Bernardina* réalisée par les Cisterciens de la province d'Autriche-Hongrie sous la direction du P. Leopold Janauschek. Cet ouvrage signale toutes les éditions des œuvres de saint Bernard ainsi que les travaux (livres et articles) relatifs au grand abbé de Clairvaux de 1464 à 1890 inclus. Elle comprend 2761 notices et est complétée par des tables très détaillées.

Depuis cette publication les travaux consacrés à saint Bernard ont été fort nombreux. Une mise à jour s'imposait d'autant plus que l'année 1953 était celle du huitième centenaire de la mort du grand Cistercien. Le Comité des Amis de saint Bernard fondé à Dijon et la Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux décidèrent d'attendre la parution des ouvrages annoncés pour le huitième centenaire, parmi lesquels on compte plusieurs bibliographies partielles consacrées à saint Bernard.

La Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux, qui nous a donné plusieurs intéressants travaux, parmi lesquels le *Recueil de plans d'églises cisterciennes* du P. Marie-Anselme Dimier, confia le soin d'établir cette bibliographie au Père Jean de la Croix Bouton, de la Trappe de Notre-Dame d'Aiguebelle, aidé de nombreux collaborateurs laïques et réguliers.

La *Bibliographie bernardine* donne, année par année, l'indication de tous les ouvrages de saint Bernard et de tous les livres, articles et études divers publiés sur celui-ci depuis 1891 jusqu'à 1957. Voulant continuer l'œuvre du P. Janauschek,

elle a adopté le même plan. Les ouvrages sont classés par ordre chronologique de publication. Pour chaque année, les ouvrages collectifs, s'il y a lieu, sont placés en tête, puis les livres et articles par ordre alphabétique de noms d'auteurs, enfin les ouvrages strictement anonymes, en général peu nombreux, terminent le recensement. Pour l'année 1953, qui vit paraître 229 ouvrages, les « Congrès et manifestations » sont disposés, en plus, en tête de l'année, avant les ouvrages collectifs.

La *Bibliographie bernardine* débute d'ailleurs par la liste des rares ouvrages ayant échappé au P. Janaschek. Elle se termine par des tables qui facilitent beaucoup le travail : Index des noms d'auteurs, index des noms de lieu et enfin index bernardin, c'est-à-dire index des problèmes se rattachant à l'abbé de Clairvaux : par exemple : Abélard, Amour (problème de), Art, Bibliographie, Biographies, Chant, ... Croisade... Manuscrits, Mariologie... Œuvres... Philosophie, ... etc. 1072 ouvrages et articles sont inventoriés, les notices sont faites avec le plus grand soin. Pour les ouvrages les plus importants on a indiqué quelques comptes rendus. Enfin une cote de valeur, sous forme d'une lettre, rend service au chercheur et sans transformer une bibliographie simplement signalétique en bibliographie analytique, l'aide à distinguer les ouvrages qu'il ne peut ignorer des autres. Cinq degrés d'appréciation, depuis l'« Ouvrage scientifique d'intérêt capital », coté A, jusqu'à la « Publication de simple vulgarisation » cotée E, facilitent le travail du chercheur et du bibliothécaire qui le guide.

Enfin signalons que les ouvrages collectifs et les études groupées sont dépouillés, ce que les érudits apprécieront particulièrement. L'intérêt de ce dépouillement apparaît surtout évident pour l'année 1953 où de nombreux volumes de mélanges et de nombreux numéros spéciaux de périodiques ont paru.

Cette bibliographie a été faite avec un soin qui permet de dire qu'elle est certainement complète. Seuls sont omis, pour ne pas allonger la bibliographie au point de la rendre d'un maniement difficile, certains ouvrages importants pour l'histoire des Cisterciens, mais dans lesquels saint Bernard n'occupe qu'une place de second ordre. Ce n'est pas une bibliographie cistercienne, c'est une bibliographie bernardine, le point de vue est donc plus limité.

Remercions la Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux et le P. Bouton d'avoir donné à l'historien médiéviste, au théologien, à l'archéologue parfois et au bibliothécaire, qui souvent les guide, un instrument de travail de premier ordre que nous ne possédons pas pour d'autres saints religieux et chefs d'Ordres qui ont eu sur leur temps et sur le cours de l'histoire religieuse et de l'histoire générale une influence et un rayonnement équivalents. L'œuvre que nous donne le P. Bouton peut être citée en modèle pour toute entreprise de ce genre.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1553. — BUDDECKE (Werner). — Die Jakob Böhme-Ausgaben, ein beschreibendes Verzeichnis. — Göttingen, L. Häntzschel, 1957. — 25 cm. (Arbeiten aus der Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen. Hainbergschriften. Neue Folge. Hrsg. von Karl Julius Hartmann. Band 2.)

Werner Buddecke offre à l'érudition une bibliographie des écrits et des lettres de Jakob Böhme parus en traductions latines, hollandaises, anglaises, galloises, fran-

çaises, italiennes, danoises et norvégiennes, suédoises et russes jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1957. Cette publication constitue le pendant d'une première partie consacrée exclusivement aux éditions allemandes. Le dépouillement systématique des sources bibliographiques, la consultation d'un grand nombre de bibliothèques en Allemagne et à l'étranger, celle notamment du Congrès à Washington, ont permis la constitution d'un excellent et complet instrument bibliographique. Si la plupart des traductions hollandaises se sont trouvées à la « Bayerische Staatsbibliothek », il a fallu recourir aux bibliothèques de Londres et d'Oxford pour les anglaises. La rédaction des titres s'est faite en principe d'après les ouvrages eux-mêmes, à quelques exceptions près, qui sont signalées. L'index contient des additifs à celui des manuscrits, datant de 1954 et à celui de la première partie éditée en 1937, pour les éditions parues entre temps.

Le lecteur peut se reporter à un certain nombre d'explications bibliographiques, qui font suite à la préface pour se faciliter la consultation de cet état descriptif des éditions traduites de celui qui fut le « Teutonicus philosophus »; elles concernent le classement, la rédaction des titres, la description des dites traductions, les notes qui les accompagnent, les renvois à l'édition originale des œuvres complètes, qui date de 1730. De plus, il aura recours à de nombreuses abréviations et à quelques sigles indicatifs qui lui rendront plus compréhensible la lecture des notices bibliographiques. L'auteur a enfin jugé utile d'ajouter un index des sources imprimées, accompagnées de leurs abréviations et une liste des bibliothèques en possession des différentes éditions mentionnées tout au long de son imposant travail, avec une concordance numérique pour les désigner dans chacune des notices. Un état chronologique des œuvres de Jakob Böhme, réparties en écrits et en lettres, vient clore ces pages liminaires.

C'est dire tout le soin que l'auteur a apporté dans l'exécution de cette importante bibliographie pour en rendre l'utilisation aussi profitable que possible. La recherche « boéméenne » s'est ainsi enrichie d'un appréciable instrument de travail, qui, rapproché de son prédécesseur, apporte une bibliographie complète sur cet auteur allemand, qui a connu et connaît encore une audience internationale.

Jacques BETZ.

1554. — BULLOCK (Alan) et TAYLOR (A. J. P.). — A Select list of books on European history 1815-1914, 2nd ed. — Oxford, The Clarendon press, 1957. — 18 cm, 79 p.

Comme l'ouvrage de Bromley et Goodwin auquel il fait suite, cet ouvrage entend donner aux étudiants britanniques du niveau de la licence une bibliographie commode de la période considérée à l'exclusion de l'histoire anglo-saxonne. Il est utile dans les limites qu'il s'est tracées, c'est-à-dire qu'il indique les manuels et ouvrages de seconde main publiés en Europe occidentale et centrale (Europe de l'Est exclue y compris l'œuvre scientifique de l'Allemagne orientale). Il donne les ouvrages de base sur l'histoire de l'Europe, les principales contributions anglaises à l'histoire de la France; à ce titre il rendra de grands services aux étudiants et aux bibliothécaires.

Mais étant donné son but on ne peut pas lui demander d'être complet, c'est seulement un ouvrage de référence qui renvoie à d'autres ouvrages de référence.

Lise DUBIEF.

1555. — EDEL (Leon) et LAURENCE (Dan H.). — A Bibliography of Henry James. — London, Rupert Hart-Davis, 1957. — 22,5 cm, 411 p., pl., fac-sim. (The Soho bibliographies.)

Plus d'un quart de siècle après la *Bibliography of the writings of Henry James* qu'avait publiée Le Roy Philipps en 1930 et qui mettait à jour et complétait son précédent ouvrage de 1906, paraît cette *Bibliography of Henry James*. Entre temps Le Roy Philipps, en dépouillant les livres de compte du périodique *The Nation* et les lettres du romancier à ses parents, avait réussi à identifier beaucoup de ses publications anonymes. Divers bibliographes ayant ajouté d'autres éléments à cette documentation, M. Edel décida en 1943, année du centenaire de Henry James, de compléter la bibliographie de Philipps. Avec l'aide de M. Laurence, il collationna douze exemplaires des éditions originales, rechercha les traductions, consulta les archives des éditeurs qui publièrent James ou, lorsque ceux-ci avaient disparu, celles des imprimeurs et des relieurs.

La bibliographie est divisée en six parties : œuvres originales, contributions à des ouvrages (préfaces, introductions, nouvelles ou essais publiés dans des recueils ou mélanges), correspondance, contributions à des périodiques (classement chronologique dans ces quatre sections), traductions (par ordre alphabétique de pays, sous-classement chronologique), divers (éditions étrangères en langue anglaise, éditions en braille, livres parlants pour aveugles, éditions du « Times book club », éditions coloniales, manuscrits). On est surpris de trouver la correspondance placée entre les contributions à des livres et les contributions à des périodiques. L'ouvrage se termine par un index alphabétique unique.

Chaque notice comporte la description matérielle détaillée de la première édition, les signatures, le format en inches, les illustrations, la couleur de la reliure, le prix, le tirage en chiffre rond, les variantes entre l'édition anglaise et l'édition américaine, entre l'originale et la réédition, etc...; les auteurs font souvent l'historique de l'édition, donnent parfois le montant des droits qu'a perçus James, citent des extraits des lettres de James susceptibles d'expliquer l'édition. Lorsqu'il s'agit d'un volume de nouvelles ou d'essais, ils indiquent où et quand chacun d'eux parut pour la première fois.

Publié dans la série des « Soho bibliographie », le volume, assez important (plus de 400 pages) est bien présenté : typographie aux corps variés, claire et soignée, un frontispice, sept planches et trois fac-similés qui lui donnent plus d'attrait.

Cette bibliographie rendra très certainement les plus grands services à tous ceux qui doivent aborder Henry James soit pour l'étudier soit pour identifier ses œuvres.

Simone GALLIOT.

1556. — FONGARO (Antoine). — Bibliographie de Verlaine en Italie. — Florence, Institut français de Florence, 1957. — 25 cm, 112 p. (Publications de l'Institut français de Florence, 4<sup>e</sup> série. Essais bibliographiques, 2.)

Les travaux de M. Antoine Fongaro sur la poésie de Verlaine le désignaient pour entreprendre cette œuvre. Elle est utile au chercheur dans la mesure où sa spécialisation évite le recours à des bibliographies plus vastes telles que celles de Macchia ou de Fucilla. Elle ajoute aux données fournies par ces répertoires des informations sur la littérature périodique qui sont empruntées au dépouillement des collections des Chambres italiennes. Il est difficile à M. Fongaro d'être exhaustif dans ce domaine. Il ne le prétend pas, mais son érudition lui permet de prospecter mieux qu'un autre le mystère des productions éphémères. Ce n'est qu'au cours des vingt dernières années que ce recensement peut s'exercer avec plus de certitude grâce à des instruments de travail éprouvés comme la *French Bibliography for the study of contemporary French literature* ou la *Rivista di letteratura moderna e comparate*.

M. Fongaro a présenté le résultat de ses recherches en deux catégories : les œuvres proprement dites et la critique. Il distingue à l'intérieur du premier groupe les textes français, les éditions bilingues, les traductions italiennes. Des subdivisions séparent les œuvres intégrales des choix de pages. Pour la critique l'auteur réunit d'abord les monographies, puis les ouvrages généraux ayant trait à l'influence verlainienne. Il aborde enfin les articles de périodiques en commençant par les revues, en terminant par les quotidiens, après avoir inventorié les hebdomadaires. Ces listes sont présentées dans un ordre chronologique.

La bibliographie de M. Fongaro est critique. Ce caractère ajoute à sa valeur. En effet la préface de cet ouvrage, le parcours des listes qu'il contient, nous révèlent la pauvreté des études verlainiennes en Italie. Le lecteur inexpérimenté risquerait de se fourvoyer parmi les textes où la fantaisie biographique le dispute à l'injustice critique.

À quoi tient cette insuffisance, et parfois cette défaveur ? M. Fongaro voit dans la souplesse de la langue et de la métrique de Verlaine un obstacle majeur à la compréhension des étrangers. Dès le départ l'opinion italienne mal renseignée, en dépit des articles de Vittorio Pica, n'a jugé le poète que sur quelques pièces d'anthologie et sur des traditions douteuses. D'après M. Fongaro, la tendance moralisatrice que prit la littérature italienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous l'influence de Nordau et de Tolstoï a réagi contre ce qui fut appelé un peu sommairement le décadentisme de Verlaine. L'école des *crepuscolari* au début du XX<sup>e</sup> siècle a reçu quelques reflets de la poésie de Verlaine, mais par le miroir interposé des œuvres de Maeterlinck et de Jammes. D'Annunzio est un cas particulier imprégné de culture française. Le courant qui va draîner la jeunesse vers le *futurismo* puis vers l'*ermetismo* rejette définitivement Verlaine au profit de Rimbaud et de Mallarmé. Là encore la complexité du Pauvre Lélian échappe au tumulte pressé d'une avant-garde qui n'a pas pris le temps de découvrir quelles lignes de force se dessinent à travers les contradictions et les fausses faiblesses de cette poésie.

M. Fongaro constate que depuis une quinzaine d'années Verlaine connaît outre ments une faveur nouvelle. Le propre exemple de l'auteur nous rassure. Sa biblio-

graphie fait déjà apparaître ce mouvement d'éclipses et de lumières qui n'est pas la moindre énigme des littératures.

François CHAPON.

1557. — MACIEJEWSKA (Maria Krystyna) et POLAKOWSKA (Anna). — *Czasopisma teatralne dziesięciolecia 1944-1953. Bibliografia zawartości.* (Périodiques de théâtre, 1944-1953. Bibliographie d'articles.) — Wrocław, Zakład im. Ossolińskich, 1956. — 24,5 cm, XVI-659 p.

(Materiały do dziejów teatru w Polsce, pod redakcją, Zbigniewa Raszewskiego i Eugeniusza Szwanekowskiego, Tom III.)

Le troisième volume de la collection « Matériaux pour servir à l'histoire du théâtre en Pologne » est consacré aux périodiques de théâtre de 1944 à 1953. Il comprend une bibliographie des articles et illustrations parus dans les revues polonaises pendant cette décade. Pour dresser cette bibliographie, les auteurs ont eu recours à l'ouvrage de Stefan Straus publié à Wrocław, en 1953, sous le titre : *Bibliografia tytułów czasopism teatralnych* (Bibliographie des titres de périodiques de théâtre). Les articles des revues parathéâtrales, qui ne donnent pas une image exacte de la vie du théâtre contemporain et qui de ce fait ne sont pas essentiels à l'étude du théâtre, n'ont pas été retenus.

Les auteurs notent dans l'introduction que le travail doit inaugurer la série des monographies bibliographiques sur le théâtre consacrées aux différents domaines de la presse périodique polonaise. Devant l'ampleur de la matière, les travaux détaillés semblent être la meilleure solution. Après les revues théâtrales, mériteraient d'être dépouillées les revues générales y compris les journaux et les programmes de théâtre. Les auteurs remarquent que, en ce qui concerne la décade d'après-guerre, la matière principale, contrairement au XIX<sup>e</sup> siècle, se trouve dans les hebdomadaires littéraires et sociaux.

Le présent ouvrage n'est pas une table des matières ou une simple énumération de titres d'articles parus dans un nombre déterminé de revues. Son but est d'être un guide d'information documentaire pour une période précise de l'histoire et de la vie du théâtre en Pologne.

Le bibliographie comprend cinq parties principales : I. L'organisation de l'étude du théâtre. II. L'histoire et la théorie du théâtre. III. La vie du théâtre contemporain. IV. Les pièces de théâtre et leurs auteurs. V. Les textes littéraires ayant pour thème le théâtre.

La première partie indique les articles relatifs : a) à l'organisation des travaux de recherches et d'éditions dans le domaine théâtral en Pologne et à l'étranger ainsi qu'aux institutions et aux sociétés s'intéressant au théâtre en Pologne et à l'étranger; b) aux revues et aux bibliographies théâtrales.

La deuxième partie « L'histoire et la théorie du théâtre » se divise en cinq sections :

1. L'histoire des théâtres polonais. 2. L'histoire des théâtres étrangers. 3. L'édifice et la scène. a) La théorie; b) les édifices et les salles de théâtre en Pologne; c) Les édifices et les salles de théâtre à l'étranger. 4. La représentation et l'acteur. a) La théorie; b) les gens du théâtre (polonais et étrangers). 5. Le public et la critique.

La troisième partie « La vie du théâtre contemporain » groupe les articles sur les problèmes actuels les plus divers du théâtre de 1944 à 1953, notamment sur : 1° la structure, l'organisation et la forme des théâtres; 2° l'enseignement théâtral; 3° les contacts avec l'étranger; 4° les centres de théâtre et les théâtres professionnels en Pologne et leur répertoire; 5° les théâtres d'amateurs; 6° les théâtres des marionnettes.

Les répertoires sont indiqués dans l'ordre chronologique avec des numéros de renvoi à la quatrième partie de la bibliographie où sous le nom de l'auteur figurent les comptes rendus et les photos concernant la représentation de la pièce en question.

La quatrième partie « Les pièces de théâtre et leurs auteurs » comprend l'énumération de toutes les pièces de théâtre (les drames, les livrets d'opéra et de ballet, les montages), des articles et des comptes rendus du texte littéraire et des articles, des comptes rendus et des photos de la réalisation théâtrale. En outre, sont groupés à cet endroit les articles et les illustrations concernant les auteurs de ces pièces de théâtre.

Dans la cinquième partie « Textes ayant pour thème le théâtre », sont rassemblés les anecdotes sur le théâtre, les vers consacrés au théâtre, les épigrammes, les satires, etc. On distingue les vers de la prose par les abréviations *W.* (vers) et *P.* (prose).

La bibliographie est pourvue de trois excellentes tables, la table des noms, la table analytique et la table des titres de pièces de théâtre qui facilitent grandement la consultation de ce précieux répertoire. Les spécialistes et les amateurs du théâtre l'accueilleront avec reconnaissance.

Francis LANG.

#### SCIENCES SOCIALES

1558. — ASSOCIATION INTERNATIONALE D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE. Bruxelles.

— Un Demi-siècle d'orientation professionnelle. Essai de bibliographie générale.

— Bruxelles, Éditions de l'A.I.O.P., 1956. — 21 cm, 214 p.

Durant cette première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, on a assisté à la naissance et à la croissance de l'orientation professionnelle, développement exigé par l'essor des sciences psychologiques et la nécessité de faire face à la complexité croissante du monde professionnel et technique. La bibliographie publiée par l'Association internationale d'orientation professionnelle se révèle particulièrement utile, car elle permet de dresser un bilan de la documentation existant en ce domaine.

Elle rassemble près de 3.000 références signalétiques d'ouvrages et d'articles en provenance de nombreux pays. Celles-ci sont classées par ordre chronologique en sept principales rubriques : 1° ouvrages généraux, encyclopédie de l'orientation professionnelle, historique, principes, buts, bases; 2° champs d'activité; 3° méthodes et techniques; 4° l'orientation professionnelle dans ses rapports avec la psychologie, les sciences médicales, l'économie, etc.; 5° l'orientation professionnelle et les activités professionnelles : documentation générale sur les métiers et les professions; 6° l'orientation professionnelle des déficients et des handicapés; 7° l'orientation professionnelle et l'école. Le huitième et dernier chapitre est constitué par une liste de 126 pério-

diques intéressant l'orientation professionnelle. Enfin un index alphabétique des noms d'auteur complète ce travail dont il faut souligner l'ampleur. On notera cependant que certaines catégories de documents ont été exclues, car leur recensement aurait nécessité un travail trop considérable. On ne trouvera pas ici un répertoire de tests existants, ni une liste exhaustive des monographies de métier. De même, les thèses universitaires, les mémoires présentés dans différentes écoles sont appelés à faire l'objet d'une publication particulière. La mise à jour de la bibliographie est assurée par l'intermédiaire du bulletin bibliographique publié par l'association.

L'élaboration d'une bibliographie rétrospective internationale est une tâche difficile, car le travail dépend de l'efficacité et de la qualité des services bibliographiques des états participants. Ainsi quelques notices ne sont pas complètes et on notera un certain manque d'homogénéité quant à la présentation des références. Si l'absence d'analyses explique qu'il ait été difficile d'insérer les références dans un plan de classification détaillé, on regrettera néanmoins que les rubriques n'aient pas été davantage subdivisées, ce qui aurait facilité les recherches. A cet égard, un index des sujets et un index géographique se seraient également révélés utiles.

En dépit de ces limitations, cette bibliographie, publiée avec le concours financier de l'Unesco, rendra de grands services aux spécialistes et mérite d'être connue et utilisée.

Jean HASSENFORDER.

1559. — COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER. Haute autorité. — Bibliographie über die inländische Beweglichkeit und die internationalen Wanderbewegungen der Arbeitnehmer. Bibliographie relative à la mobilité interne et aux migrations internationales de travailleurs. Bibliografía... Bibliografie... — Luxembourg, C.E.C.A. Haute autorité, 1958. — 28,5 cm, 373 p.

En février 1955, la Haute autorité chargeait cinq instituts de recherches sociales, appartenant aux cinq principaux pays de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, de faire une enquête sur les obstacles à la mobilité interne et internationale des travailleurs. A l'occasion de ces études, fut établie une bibliographie sélective et signalétique citant des ouvrages, articles de revues et textes réglementaires parus depuis environ 1900 jusqu'en 1955.

Les cinq instituts d'Allemagne, Belgique, France, Italie et Pays-Bas ont rassemblé la documentation parue dans leurs pays respectifs. Le champ d'investigation a été étendu d'autre part à des pays géographiquement proches de ceux de la C. E. C. A. et très liés avec eux en matière de circulation de main-d'œuvre : Autriche, Suisse, Royaume-Uni. C'est le B. I. T. qui s'est chargé d'établir les trois chapitres du répertoire concernant ces pays, il a assuré également la rédaction des chapitres IX et X, dépouillant les publications d'organisations internationales (O. E. C. E., Conseil de l'Europe, Nations Unies, O. I. T., certaines organisations non gouvernementales). Il a dressé enfin la liste des conventions et accords internationaux conclus entre 1946 et 1956 et relatifs à la sécurité sociale des travailleurs étrangers.

L'ouvrage comporte plus de 2.200 références. Les matériaux rassemblés dans chaque chapitre sont classés par ordre chronologique de parution. Plusieurs index

complètent le répertoire : un index des matières établi en français, mais accompagné de tables de concordance pour les termes allemands, italiens et néerlandais, un index géographique et un index des auteurs.

Parce qu'il apporte des matériaux d'origine multiple et relativement récents, concernant un sujet dont l'importance se développe parallèlement à l'intégration progressive des économies européennes, ce répertoire appelle l'intérêt. On regrette d'autant plus les défauts qui rendent son utilisation difficile. Ces défauts concernent à la fois le contenu du répertoire, la présentation des notices et leur classement.

Le B. I. T. et les cinq instituts responsables de cette publication semblent avoir eu des conceptions assez différentes du champ de leurs recherches. Le sujet de la bibliographie n'est d'ailleurs clairement délimité nulle part, pas plus qu'on ne trouve énumérés les critères de choix des matériaux qu'il était indispensable de préciser. Ainsi l'Institut national d'études démographiques rassemble pour la France, une documentation plus étendue que les autres co-auteurs, mais se trouve pour ainsi dire seul à citer des traités de droit international privé et de démographie. Plusieurs observations de ce genre tendent à diminuer la confiance qu'on aimerait avoir dans le contenu de la bibliographie.

La présentation des notices appelle d'autres critiques; ces notices sont très souvent défectueuses (exception faite pour le dépouillement des publications des organisations internationales). Dans certains chapitres, les notices complètes sont rares, il est même parfois difficile de distinguer un article de périodique d'un ouvrage. Quant aux ouvrages généraux en plusieurs volumes, ils sont très souvent cités dans le répertoire sans que les pages qui concernent le sujet en soient précisées.

La division géographique du répertoire ne correspond pas exactement à ce qu'annonce la préface : le classement se fait habituellement par lieu de publication mais parfois par pays intéressé. Le classement chronologique adopté à l'intérieur de chaque chapitre aurait pu être justifié par le souci de séparer, pour un problème évoluant très rapidement, les études récentes des travaux plus anciens; mais ceci, à condition d'isoler les études théoriques ou se rapportant à des périodes très anciennes. Il est peu logique d'énumérer sans distinction des matériaux de nature très différente.

Enfin, on peut regretter que le premier projet de cette bibliographie qui prévoyait des notices analytiques ait été abandonné. Sur un sujet aussi particulier, des notices analytiques et même critiques sont indispensables, une bibliographie spécialisée et rétrospective doit informer réellement et ne pas se contenter d'énumérer des références.

Jacqueline BRUNAIS.

1560. — GIESEKE (Paul). — *Schrifttum und Rechtsprechung des Wasserrechts 1945-1955...* — München, R. Oldenbourg, 1957. — 20 cm., 136 p. (Das Recht der Wasserwirtschaft. Heft 5).

L'Institut de droit de l'eau, de l'Université de Bonn, a publié chaque année, depuis 1945, des fascicules dactylographiés signalant les ouvrages écrits sur le droit de l'eau et les décisions judiciaires rendues à ce sujet. Ce sont ces publications, épu-

sées pour la plupart, que le professeur P. Gieseke réunit ici, en y ajoutant des articles qui n'avaient pas été mentionnés et de la jurisprudence récente. Ce travail s'arrête à l'année 1955, mais un supplément est prévu dans un délai de un an ou deux.

Cette bibliographie ne se limite pas au droit allemand, en raison de la portée internationale du problème de l'eau. Elle comprend aussi des publications de droit étranger et de droit international public. La première partie du livre est consacrée à la doctrine, la seconde à la jurisprudence.

Sous cette appellation de « droit de l'eau » (que nous ne possédons pas encore en droit français), sont groupés des problèmes qui touchent à plusieurs aspects du droit : droit civil, droit administratif, droit commercial, législation économique et financière. C'est pourquoi nous trouvons réunis, un peu confusément, des ouvrages sur la propriété des eaux, le régime des concessions, la conservation et l'hygiène de l'eau, la protection des sources, le droit d'usage de l'eau, aussi bien que des ouvrages concernant l'eau envisagée comme source d'énergie (question des barrages, de la houille blanche et même des moulins), ou comme moyen de transport (étude des voies navigables).

La première partie compte trois sections. La première, réservée à l'Allemagne, étudie successivement ces différents problèmes en droit positif, puis examine les nouvelles tendances de la doctrine et les projets de lois. Elle aborde ensuite l'étude des groupements de propriétaires pour l'utilisation de l'eau et le problème de la fourniture de l'eau et de son évacuation (égouts). Elle se termine par des ouvrages concernant la zone d'occupation soviétique en Allemagne. La deuxième section, consacrée au droit étranger, débute par des ouvrages de droit comparé. Puis l'auteur étudie séparément le droit de chaque pays. Assez bref pour la Belgique, l'Angleterre, la France, la Finlande, la Suède et les États-Unis, il réserve une place plus large aux pays où le droit de l'eau pose des problèmes analogues à ceux qui se présentent en Allemagne : Pays-Bas, Suisse, Autriche. La dernière section est réservée au droit international public.

La deuxième partie, consacrée à la jurisprudence, ne concerne que l'Allemagne. Les questions déjà envisagées sont reprises ici dans le cadre des différentes provinces de la République fédérale.

En tête de l'ouvrage, se trouve une liste des abréviations ; à la fin deux index alphabétiques en facilitent l'utilisation, l'un par auteurs, l'autre par sujets. Ajoutons que pour chaque ouvrage mentionné est donné un bref compte rendu en italique. Il en est de même pour la jurisprudence.

Françoise BUGE.

1561. — ROGINSKIJ (Ja. S.). — Russkaja profsojuznaja periodičeskaja pečat', 1905-1917 gg. Bibliografičeskij ukazatel'. (Bibliographie de la presse syndicale russe de 1905 à 1917.) Pod redakciej i so vstupitel'noj stat'ej B. I. Kozlovskogo. — Moskva, tip. Biblioteki im. V. I. Lenina, 1957. — 22,2 cm, 72 p., 1 pl. h. t. (Ministerstvo kul'tury R. S. F. S. R. Biblioteka SSSR. im V. I. Lenina. Otdel redkikh knjig.)

C'est à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation des premiers syndicats en Russie que la Réserve de la Bibliothèque Lenine publie une « Bibliographie de la Presse syndicale russe de 1905 à 1917 ».

En présentant son ouvrage, B. I. Kozlovskij — qui reprit les travaux de Ja. S. Roginskij après la mort de ce dernier — commence par situer cette branche particulière de périodiques dans son cadre historique.

Ce n'est, en effet, pas la seule vie syndicale russe que permettent d'étudier les journaux et revues, nés depuis 1907 avec les syndicats eux-mêmes. En soulignant l'importance de ces derniers dans le mouvement révolutionnaire, l'auteur s'attache à mettre en lumière le très large intérêt qu'offrent leurs organes d'expression et de propagande pour l'histoire des années 1905-1917. L'introduction retrace donc tout d'abord la genèse du mouvement en général et les heurts nés de l'opposition des conceptions des Cadets, S. R. et Mencheviks, partisans d'une action syndicale pacifique et légale, et des Bolcheviks, désireux d'entraîner les organisations ouvrières à l'avant-garde du combat révolutionnaire. Elle évoque ensuite, en détail, le climat de censure, de répression policière qui, en causant mille vicissitudes à l'existence même des syndicats, complique singulièrement la tâche du bibliographe. C'est, en effet, au fil des saisies, des plongeurs dans l'illégalité, des changements de titre, qu'il s'agit de suivre la trace des journaux et revues. Citons, entre autres, le « Journal de l'Union petersbourgeoise des ouvriers du textile » : de 1906 à 1914, il parut sous douze noms différents.

La bibliographie, qui compte 210 titres, donne, par des renvois, la filière de ces transformations et c'est surtout à ce point de vue qu'elle constitue un instrument de travail précieux.

Ajoutons, toutefois, que, parmi les périodiques répertoriés par Kozlovskij, beaucoup sont extrêmement rares et ne se trouvent que dans la réserve des Bibliothèques Lénine et « Saltykov-Ščedrin » ou à l'Institut de Marxisme-Léninisme.

Les titres recensés sont groupés par chapitres systématiques : presse syndicale en général, puis par profession dans l'ordre alphabétique de celles-ci. Dans chaque division, les périodiques sont classés par ordre chronologique. On trouve une table par titres, une table chronologique et une table topographique des lieux d'édition.

Il convient de mentionner une restriction voulue par l'auteur, car elle ne permet peut-être pas de considérer son œuvres comme parfaitement exhaustive. Kozlovskij n'a pas retenu les périodiques qui « bien qu'ils s'intitulent eux-mêmes syndicaux » émanent d'organismes « n'ayant pour but que la désorganisation des syndicats et la propagande de la collaboration du travail et du capital ».

Françoise MICHAUT.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1562. — *Abstracts of soviet Medicine*. — Amsterdam et New-York, Excerpta medica foundation. I (1957).

Bénéficiant de l'aide du « Public health service-national Institute of health — U. S. Dep. of health, education and welfare » cette publication est éditée à Amsterdam, en langue anglaise, par « Excerpta medica Foundation ». Elle comporte deux parties consacrées à des analyses de la littérature médicale de l'U. R. S. S. La partie A:

« Basic medical sciences » intéresse dans des chapitres, eux-mêmes systématiquement subdivisés : *a*) l'anatomie, l'histologie, l'embryologie et l'anthropologie; *b*) la physiologie, la biochimie et la pharmacologie; *c*) l'endocrinologie; *d*) la microbiologie, l'immunologie et la sérologie médicales; *e*) la pathologie générale et l'anatomie pathologique; *f*) le cancer. La partie B « Clinical medicine » est consacrée, dans la même forme à : *a*) la médecine interne; *b*) la pédiatrie; *c*) la neurologie et la psychiatrie; *d*) la chirurgie orthopédique et la traumatologie; *e*) l'obstétrique et la gynécologie; *f*) l'oto-rhino-laryngologie; *g*) l'ophtalmologie; *h*) la dermatologie et la vénéréologie; *i*) la radiologie; *j*) les affections thoraciques (y compris la tuberculose); *k*) les maladies infectieuses; *l*) le cancer; *m*) la santé publique, la médecine sociale et l'hygiène.

Cette revue d'analyses, trimestrielle, est d'autant plus intéressante qu'elle ouvre un large aperçu sur les publications en langue russe que la plupart de nos bibliothèques reçoivent actuellement et qu'elle permet, pour ceux qui sont encore peu initiés à la classification médicale, un mode de classement rationnel qui, à travers les grandes divisions, s'étend à l'ensemble des problèmes spécialisés que le chercheur peut avoir à indexer. Les analyses systématiquement classées et numérotées, sont naturellement sélectives mais, en général, plus étoffées que celles du CNRS et suffisantes pour une vue d'ensemble ou un éventuel recours à l'article original. Les titres, en langue anglaise, sont suivis d'une translittération du titre russe et de la référence bibliographique. Un index des auteurs complète chacun des fascicules.

Conçus dans un même esprit que les *Excerpta*, les *Abstracts of soviet medicine* ont donc leur place marquée dans les bibliothèques médicales. Ils ne se substituent pas aux périodiques de langue russe mais aident à leur compréhension. Ils ajoutent également aux facilités de traduction que l'on peut trouver au Centre de documentation du CNRS, dans les *Cahiers de médecine soviétique* ou auprès du « Consultants Bureau » (New-York, 11, N. Y. : 227 West 17th Street).

D<sup>r</sup> André HAHN.

1563. — AGENCE EUROPÉENNE DE PRODUCTIVITÉ. Paris. — Guide international des sources européennes d'information technique : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, France, Grèce, Italie, Norvège, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède [Réd. : Gérard A. Dreyfus. Préf. par R. Grégoire]. — Paris, Agence européenne de productivité de l'Organisation européenne de coopération économique, 1957. — 24 cm, 452 p.

« Ce guide, nous précise M. R. Grégoire, directeur de l'A. E. P., dans sa préface, est destiné à faciliter la tâche des centres de productivité, des services d'information technique et de documentation, des instituts de recherche et des organisations industrielles, commerciales et professionnelles ».

On sait que l'A. E. P., soucieuse de contribuer au développement industriel par une meilleure information des entreprises, notamment des petites et moyennes entreprises, a suscité l'amélioration ou la création de centres d'information technique. Le centre de liaison français est le Centre français de renseignements techniques indus-

triels (C. F. R. T. I.) 44, rue Copernic, Paris 16<sup>e</sup>, et c'est par l'intermédiaire de ce centre et de ses homologues étrangers que les demandes de renseignements doivent être transmises.

Le guide, dont l'édition anglaise paraît simultanément, ne se borne pas à fournir la liste des seize centres de liaison nationaux. On trouve d'abord sous le titre « Sources générales d'information », une liste de « centres de documentation, d'organisations de tutelle, d'associations professionnelles, de centres de productivité, d'universités de technologie, d'organismes de normalisation, d'instituts de rationalisation ». La deuxième partie est consacrée aux « Sources spécialisées d'information » classées selon la C. D. U. Un index par sujets et un index par organisations (en langue originale) complètent la publication.

Le guide, nous dit-on dans la préface, a été préparé sur la base d'une sélection des sources d'information. Aucune autre précision ne nous est fournie sur les critères de sélection et nous sommes, à cet égard, obligés de formuler des réserves. Sous la rubrique « recherche nucléaire » aucun centre français n'est mentionné et, dans l'index par sujets, aucun renvoi n'est fait des termes « atomique, recherche » ou de « nucléaire, physique » à un centre français. Mêmes remarques, par exemple, en ce qui concerne les télécommunications, la sécurité, le froid, etc...

Les notices sont généralement divisées en « sphères d'activité », « recherches en cours », « renseignements généraux ». Elles sont très sommaires et les publications du centre ne sont pas toujours signalées.

Si une nouvelle édition devait être entreprise, les règles adoptées pour le choix des centres devraient être revues et unifiées pour les différents pays, mais on peut se demander s'il n'est pas préférable d'encourager l'établissement de listes nationales et de se borner à la publication d'une bibliographie des listes nationales. A cet égard, la bibliographie fournie par le guide n'est pas à jour, mais faut-il s'en étonner, la préparation du guide ayant commencé en 1953. Le volume intitulé *La recherche industrielle en France. Documentation sur les principaux organismes de recherche* a eu une troisième édition en 1956-1957 alors que l'édition de 1955 est seule signalée.

Le « Deutscher Normenausschuss » a publié en 1958 la quatrième édition du *Verzeichnis von Schrifttum-Auskunftstellen der Technik und verwandter Gebiete*. L'Aslib a publié en 1958, sous le millésime 1957 une nouvelle édition de l'*Aslib directory : a guide to sources of information in Great Britain and Ireland*. La F. I. D. prépare actuellement une liste des sources d'information technique, économique et scientifique qui n'est, bien entendu, pas limitée à la seule Europe.

Paul POINDRON.

1564. — BISHOP (W. J.). — Bibliography of international congresses of medical sciences. Bibliographie des congrès internationaux des sciences médicales... préparée sous les auspices du Conseil des organisations internationales des sciences médicales (avec l'aide financière de l'Unesco). — Oxford, Blackwell, 1958. — 22 cm, xxii-238 p.

L'information en matière de congrès et de *symposia* est l'une des plus délicates que le chercheur ou le bibliothécaire aient à surmonter. Et cependant, elle est essen-

tielle car elle est à la base des recherches courantes et des communications princeps, en même temps qu'elle représente sous la forme originale la mise au point des acquisitions les plus récentes dans tous les domaines des sciences médicales et biologiques. A cette difficulté d'information s'ajoute la non-publication des rapports et communications dans leur intégrité et la non mise en vente en librairie de ces travaux, bien souvent réservés aux congressistes. Le bibliothécaire doit donc s'efforcer, en feuilletant les périodiques qu'il reçoit, de suivre avec soin d'une part les comptes rendus qui y sont présentés sous une forme sommaire ou l'annonce de la publication de ces rapports et comptes rendus, car il ne peut être question de souscrire à l'avance lorsque l'on n'est pas sûr de la publication ultérieure.

Si les congrès sont une occasion de contacts personnels, au sein d'une assemblée nombreuse, les *symposia* ne recueillent le plus fréquemment qu'un auditoire plus réduit mais ils comportent, et ce fait doit être souligné, l'étude d'un problème très spécialisé qui est à la source de découvertes importantes. Il est donc souhaitable qu'un fichier aussi détaillé que possible, lui-même groupé par discipline en tenant compte des titres très divers et en langues étrangères variant avec chaque réunion, soit tenu à jour à la disposition des lecteurs.

Une bibliographie complète des congrès médicaux est donc pratiquement impossible. Des essais ont été tentés dans l'*Index catalogue* (de Washington) au Vol. 3 (4<sup>e</sup> Sér. : C-Czygen, 1938, 294 p.) et au Vol. 4 (1<sup>er</sup> Add. 4<sup>e</sup> Sér. : D, 1939, pp. 29-51) et dans divers ouvrages de Stümke (H.) : *Bibliographie der internationalen medizinischen Kongresse und Verbände* (Leipzig, Harassowitz, 1939, 280 p.), de R. Doré (1923), de P. H. Eijkman (1910-1911), de H. J. Haferkamp (1937), etc... On peut d'autre part s'informer dans les publications du Conseil des organisations internationales des sciences médicales de l'Unesco, *L'organisation des réunions internationales* (1957) et *Bulletin du C. O. I. S. M.* (I, 1950 sq), qui donne annuellement le calendrier des réunions nationales et internationales, et dans le *Catalogue des principaux périodiques et congrès de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris* (1<sup>re</sup> éd., 1952) ainsi que dans les annonces des divers périodiques.

C'est dire combien la publication préparée par W.J. Bishop peut nous être utile, malgré les lacunes dont elle est nécessairement affectée. Son cadre est limité aux congrès internationaux et à divers colloques et *symposia* de grande valeur scientifique. Elle fait état, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, des congrès médicaux et des sciences connexes intéressant directement la médecine mais ne peut évidemment pas s'étendre au delà de ces limites, sauf dans le cas où des sections importantes de comptes rendus portent sur les aspects médicaux.

Cette bibliographie est classée dans des séries de mots-souches matières en anglais, mais l'index comprend de nombreuses références aux titres équivalents en usage dans d'autres langues. Les noms ou les titres différents donnés à une même série de congrès ont été ainsi groupés et, dans la mesure du possible, car des confusions fréquentes tiennent à des sociétés organisatrices diverses, numérotées. Les lieux et dates des congrès sont également donnés et la description bibliographique (titre, nombre de volumes, de pages, d'illustrations, de la date et du lieu de publication, de l'éditeur) est aussi complète que nécessaire. Il faut ici souligner le soin de l'auteur qui s'est efforcé de recourir aux sources mêmes. Les diverses langues utilisées dans

les textes de rapport sont indiquées en fin de notices et un certain nombre de notes annexes font état soit des noms des organisations, soit des anomalies de numérotage des congrès.

L'index est classé dans l'ordre alphabétique des mots-souches anglais de leur titre mais, pour faciliter les recherches, un index bilingue français-anglais a été établi. Les numéros renvoient à chaque série de congrès.

Ce nouvel effort d'information réalisé par W.J. Bishop sous les auspices du C. O. I. S. M. méritait d'être souligné car il apporte aux travailleurs un précieux moyen de découvrir plus de mille congrès internationaux consacrés aux divers aspects de la médecine.

D<sup>r</sup> André HAHN.

1565. — Contribution à la connaissance de l'histoire des sciences : quelques catalogues d'instruments scientifiques.

Burchard de Volder (1643-1709) compte parmi les premiers professeurs de physique qui aient accompagné leur enseignement de démonstrations expérimentales. Il appartenait à l'Université de Leyde. Le nom de son successeur Wolferdus Senguerdius (1646-1724) fut sauvé de l'oubli grâce à sa découverte d'une nouvelle pompe à air. Guillaume Jacob 's Gravesande (1688-1742) qui vint ensuite est justement célèbre, il connut Newton dont il avait compris toute l'importance de l'œuvre, il composa entre autres un traité de physique : *Physices elementa mathematica* et un manuel pour étudiants : *Philosophiae newtonianae institutiones*, mais surtout il exerça une profonde influence sur le développement de la physique. Sa méthode pédagogique consistait à réaliser expérimentalement tous les phénomènes physiques connus à son époque. A cet effet il fit exécuter par son ami Jan Van Musschenbroek, excellent fabricant d'instruments, une collection complète d'appareils qui servirent à illustrer son cours et à réaliser ses travaux de recherches. Jan Van Musschenbroek était issu d'une famille de Flandre venue s'établir à Leyde au début du XVII<sup>e</sup> siècle, sa renommée s'étendit au delà de la Hollande, le Landgrave Carl de Hesse lui commanda des instruments pour son cabinet privé. Son jeune frère Petrus continua l'œuvre de 's Gravesande; après avoir été professeur à Duisbourg puis à Utrecht, il vint à Leyde en 1740, fut un des plus célèbres physiciens de son temps; auteur de traités, il est surtout connu pour l'invention de deux instruments : la bouteille de Leyde ainsi dénommée par l'abbé Nollet, qui permit une expérience dont le retentissement s'étendit à toute l'Europe, et un dilatomètre qu'il dénomma à tort pyromètre. Tous ces appareils furent fabriqués par Samuel, Johan, Jan Van Musschenbroek, puis à la mort de ce dernier, en 1748, par d'autres artisans parmi lesquels le célèbre Fahrenheit. Il y avait donc grand intérêt à conserver ces précieux instruments, actuellement réunis au Musée national d'histoire des sciences de Leyde; le petit livre de C. A. Crommelin<sup>1</sup>, analysé ici, en est le catalogue détaillé.

1. Crommelin (C.A.). — Descriptive catalogue of the physical instruments of the 18<sup>th</sup> century in the Rijksmuseum voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen. — Leiden, Rijksmuseum voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen, 1951. — 19 cm, 73 p.

La 1<sup>re</sup> partie, consacrée à la collection 's Gravesande-Musschenbroeck contient une ample introduction puis une description des instruments classés selon le genre de mesures qu'ils permettent d'effectuer : mécanique, capillarité, hydrostatique, etc., enfin, l'énumération des peintures à l'huile, gravures, lithographies, médailles, manuscrits de cette collection. La 2<sup>e</sup> partie, précédée elle aussi d'une introduction donne le catalogue de certains instruments du XVIII<sup>e</sup> siècle et début du XIX<sup>e</sup> siècle ne faisant pas partie de la collection 's Gravesande-Musschenbroeck mais appartenant au musée de Leyde. Ceux qui ne sont pas mentionnés (par exemple les microscopes) feront l'objet d'autres catalogues. Parmi les instruments qui figurent ici il faut remarquer des hygromètres qui furent utilisés par Horace Benedict de Saussure lors de son expédition scientifique au sommet du Mont-Blanc. Le catalogue se termine par de courtes notes biographiques.

L'important ouvrage d'Ernst Zinner<sup>1</sup> est une étude très approfondie des instruments astronomiques allemands et néerlandais construits entre les XI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est le résultat d'un travail considérable, en effet l'auteur ne s'est pas borné à l'étude des instruments qui existent encore, mais il a consulté tous les livres et manuscrits se rapportant à ce sujet qui se trouvent dans les bibliothèques, musées et observatoires d'Allemagne, Hollande, Angleterre, France, Italie, etc.

La première partie est une analyse historique développée des instruments (elle compte 226 pages). Chaque catégorie d'entre eux est passée en revue : clepsydres, cadrans solaires, horloges à rouages, instruments pour la représentation du mouvement des planètes, pour la mesure du temps, pour l'enseignement, pour l'astrologie, pour l'arpentage, instruments d'observation. Une série de notices sur les constructeurs d'instruments, sur les auteurs de manuscrits et auteurs de livres consacrés à la construction d'instruments, forment la deuxième partie de l'ouvrage. Ces notices placées dans l'ordre alphabétique sont plus ou moins développées selon les cas, les plus importantes contiennent une courte biographie de l'auteur, l'énumération de ses œuvres, la description des instruments qu'il a réalisés, les titres des ouvrages qui le concernent, son iconographie. Deux pages et demie sont ensuite consacrées à la description d'instruments dont l'auteur est inconnu.

La troisième partie comporte une vue d'ensemble sur l'histoire de la construction des instruments, sur les collections importantes, une table chronologique, une bibliographie, un index onomastique et sujets (on peut regretter que le renvoi à la page ne situe pas la position de ce nom sur la page), une table des illustrations du texte, une table des planches. Celles-ci au nombre de 80 ont été choisies de telle sorte que les types d'instruments les plus importants soient tous représentés.

Yvonne CHATELAIN.

---

1. Zinner (Ernst). — *Astronomische Instrumentes des 11. bis 18. Jahrhunderts.* — München, C.H. Beck, 1956. — 24,5 cm, x-680 p.

1566. — GUTHSMUTH (Willi). — Dokumentation und Produktivität. (In : *Nachrichten für Dokumentation*. 9<sup>e</sup> année, H. 1, März 1958, pp. 1-3.)

PIETSCH (Erich). — Was kann und was muss die Dokumentation für die Forschung und Technik leisten ? (In : *Nachrichten für Dokumentation*. 9<sup>e</sup> année, H. 2, Juni 1958, pp. 57-62.)

Ces deux articles se complètent : le premier examine la question dans l'abstrait, le second donne des solutions pratiques et des chiffres.

L'amélioration du niveau de vie de l'humanité est fonction d'une production de masse industrielle et agricole. Cette production ne peut exister qu'en raison d'une technique toujours plus élevée, gage d'une haute productivité, développée elle-même en raison de l'information.

C'est porter l'information et, par là, la documentation au rang d'agent économique et social sur le plan international, puisque le développement des nouvelles techniques de productivité (automation) et d'énergie (sciences nucléaires) à l'intérieur d'un pays le situent en bonne ou mauvaise place sur l'échiquier mondial. Cette confrontation de la recherche et de la production exige des méthodes documentaires de plus en plus complètes et renouvées, devant la masse des informations, et il y a lieu de reprendre toutes les méthodes des bibliothèques ou des services documentaires. La recherche n'est plus individuelle, et la documentation doit décharger les chercheurs de cette besogne d'information personnelle à laquelle ils ne peuvent suffire; or, la qualité de la recherche fera celle des méthodes de production, et augmentera la productivité. L'Europe occidentale n'a plus de monopole dans la découverte, il faut compter avec les USA et l'URSS et demain avec la Chine et les pays neufs. Rationaliser la recherche par de solides services documentaires est une condition de survie de l'Occident.

L'article de Pietsch reprend à peu près les mêmes thèmes d'une manière moins générale. L'auteur montre que les recherches pures de Hertz ou de Planck ont conduit au bouleversement de la vie quotidienne actuelle et que les garants de la vie future sont les laboratoires du type Monsanto ou I.G. Farben. Les besoins en hommes sont énormes : ingénieurs et techniciens : 23.000 par an sont formés aux USA et 63.000 en URSS; les besoins en argent, proportionnels : 120.000 DM, par an et par chercheur en 1954; 150.000, en 1958, pour l'Allemagne fédérale.

La recherche individuelle est remplacée par la recherche collective, en équipe (team), mais les problèmes sont toujours ceux de l'expérience antérieure : utilité, nature, méthodes, résultats de ce que font ou ont fait les autres dans le même domaine.

La recherche pourrait se diviser en 8 étapes, et chacune d'elles réclame une documentation particulière : manuels, dès la conception générale; information sur des problèmes analogues, pour la limitation du sujet; puis, articles de méthodologie, étude de processus d'expériences, établissement de catalogues d'appareils, dépouillement d'informations statistiques; et, au cours de la recherche ou à sa conclusion, confrontation avec des résultats analogues, connaissance des critiques, discussions.

Une enquête américaine auprès de 60.000 chercheurs (6.800 équipes) a montré que, au moins en recherche fondamentale, rien ne pouvait remplacer la littérature scientifique. Ce besoin a retenu l'attention de tous les gouvernements.

En Grande-Bretagne, le « Council of scientific policy » a créé une commission spéciale pour les bibliothèques et les services d'information scientifique et technique et le « Department of scientific and industrial research », qui dépend de ce « Council » possède une centrale documentaire qui recense 200.000 sujets particuliers annuellement et distribue gratuitement son information. Il dispose de bibliothèques comme la « National lending library for science and industry », la « Science Museum library », la Bibliothèque de l' « Imperial College of science » et la Bibliothèque de l'Office des brevets, en cours d'extension et de rénovation pour le lecture sur place : « National reference library of science and technology ».

L'URSS possède, sous l'égide de l'Académie des Sciences de Moscou, un institut général pour la documentation, avec 1.200 collaborateurs et 16 périodiques de références, qui couvrent toutes les sciences.

En Allemagne de l'Est, l'Académie des sciences de Berlin utilise, depuis 1957, 500 collaborateurs dans son Institut de documentation.

Aux États-Unis, la création d'un « National scientific information center » est vivement réclamée, et le « Science advisory committee » prévoit une sous-commission de l'information scientifique. Les Américains estiment que le bon fonctionnement de l'information est le garant de la stabilité de nos actuelles structures sociales, et de ce fait, ils sont placés devant un problème de revalorisation des bibliothèques et de changement dans la formation et la fonction des bibliothécaires. Un exemple de ces nouvelles fonctions des bibliothécaires ou documentalistes se rencontre dans la firme Smith, Klein and French, de Philadelphie (produits pharmaceutiques). Dans cette société, un membre du groupe « Information scientifique » (un des 4 groupes du service des recherches) est délégué auprès du « team » de recherche sur un sujet déterminé, pour alléger et mener à bien sa tâche. S'il a la classe suffisante, il possède « sur le bout des doigts, plus de données expérimentales qu'aucun des membres du team », ceux-ci, absorbés par leur travail d'expérimentation ne pouvant « absorber le flot de la littérature scientifique ». On considère que c'est une nouvelle preuve du principe de Kent : la bibliothèque paie, puisque la création de produits nouveaux, et par là, l'extension des marchés, a obligé cette affaire à tripler en 4 ans le nombre de ses documentalistes (20 à 60). Ceux-ci, ne sont pas, précise-t-on, des chimistes qui se seraient révélés incapables au laboratoire, mais des scientifiques de bonne formation, qui ont un goût naturel pour la recherche sur textes; il seraient ainsi aussi bien placés pour la direction scientifique que les chercheurs ou les administratifs. Cette méthode de délégation de documentalistes dans les équipes existe aussi à la « Esso research » (pour Esso et Standard oil N.J. ) qui dispose de 4.000 personnes et d'un budget de 60 millions de dollars.

Et Pietsch conclut, comme Guthsmuth, que la généralisation de l'information exige à la fois des moyens techniques étendus, mais aussi des informateurs prêts à les utiliser et prêts surtout à toutes les exigences scientifiques actuelles ou à prévoir.

Jacques HORNUNG.

1567. — HERSHENSON (Herbert M.). — Ultraviolet and visible absorption spectra. Index for 1930-1954. — New-York, Academic press, 1956. — 29 cm., XVIII-205 p.

Bibliographie des constantes spectrales des corps composés ainsi que de leurs produits de réaction avec d'autres substances. Classée dans l'ordre alphabétique des composés, elle renvoie, dans chaque cas, au périodique, au rang du volume et à la page où est reproduit un spectre d'absorption. Au total, 32.000 références ont été extraites de 27 périodiques importants d'Europe ou des États-Unis dont la liste est donnée en tête avec les abréviations correspondantes. Ouvrage de consultation à l'usage des chimistes et biologistes familiers de l'analyse colorimétrique.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1568. — MELLON (M.G.). — Chemical publications. Their nature and use. 3d ed. — New York, McGraw-Hill, 1958. — 24 cm, x-327 p.

Cet ouvrage est le frère de celui de E.J. Crane et A.M. Patterson, analysé ici récemment : *A Guide to the literature of chemistry*<sup>1</sup>. 2d ed. New York, 1957. Son auteur, professeur de chimie à « Purdue University », ayant choisi de traiter des publications intéressant la branche des sciences qu'il connaît parfaitement, enrobe son sujet, comme l'ont fait ses devanciers, d'une série d'études de bibliothéconomie ou de bibliographie générale qui, si intéressantes soient-elles, sont très éloignées de la chimie ou lui sont même totalement étrangères.

C'est ainsi que les publications officielles des gouvernements et des administrations, les écrits académiques, certains aspects méthodologiques de la bibliographie et de la catalographie font l'objet de chapitres importants entre lesquels s'intercalaient ceux qui concernent les périodiques, les brevets et les revues d'analyses spécifiquement chimiques.

La bibliographie fondamentale de la chimie occupe les pages 128-173. Ici, index des corps composés, tables de constantes et données numériques, dictionnaires et encyclopédies chimiques, formulaires, grands traités, monographies et manuels sont analysés avec toute la compétence que l'on peut attendre d'un spécialiste. L'on constate en passant qu'à l'exception des œuvres maîtresses de renom international et d'origine diverse, presque tous les autres ouvrages sélectionnés sont de langue anglaise. En outre, le classement des titres, sous les rubriques de paragraphes, est toujours fait dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, ce qui surprend de la part d'un chimiste, plus apte que quiconque à établir, entre les livres choisis, les discriminations indispensables. (Voir par exemple au paragraphe : Chimie analytique, p. 167, le mélange hétéroclite auquel aboutit l'ordre abécédaire).

Cette dernière remarque s'impose d'autant plus à l'esprit que l'auteur dans son dernier chapitre traite avec autorité des classifications systématique et analytique (index), en chimie.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*. 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, avril 1958, pp. 329-331, n<sup>o</sup> 616.

Une série d'exercices bibliographiques est proposée à la fin de l'ouvrage, lequel s'achève sur un index de sujets où se trouvent disséminés quelques noms d'auteurs lorsque ceux-ci se suffisent à eux-mêmes pour désigner les grands monuments de la chimie (Beilstein, Gmelin, Grignard, Mellor, Pascal, Sneed, etc.). On n'y découvre donc ni Cornubert, ni Dyson, ni Gaudenzi, ni Serrallach, ni Soule, auteurs d'excellentes introductions à la littérature chimique; ces guides se trouvent relégués à la fin du volume, en compagnie des biographies générales, des dictionnaires multilingues et, rencontre plus inattendue, des bibliographies nationales. Semblable détermination avait été également prise, à l'égard de ces guides, par Crane et Patterson; or, ils mériteraient, à notre avis, la place d'honneur, dans toute bibliographie chimique, à côté, bien entendu, de ceux de Crane et Patterson et de Mellon.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1569. — REJNBERG (N.G.). — Informacionno-bibliografičeskaja rabota Centralnoj politekničeskoj biblioteki (Le travail d'information bibliographique à la Bibliothèque centrale polytechnique, Moscou). (In : *Biblioteki SSSR. Opyt raboty*, Vypusk 9, 1958, pp. 14-23.)

Les réalisations spectaculaires des savants et techniciens soviétiques — le plus puissant accélérateur des particules, les missiles balistiques, les satellites artificiels de la terre, etc. — sont dues au progrès sans cesse croissant de la recherche fondamentale et appliquée, elle-même tributaire en grande partie d'une documentation massive élaborée par les bibliothèques et les centres de documentation de l'U.R.S.S. On connaît l'organisation et le fonctionnement de l'Institut d'information scientifique et technique de l'Académie des sciences (VINTI — Vsesojuznyj institut naučnoj i tekničeskoj informacii)<sup>1</sup>. Mais la responsabilité de l'information bibliographique du pays ne repose pas uniquement sur cet organisme : les grandes bibliothèques, celles d'instituts, de laboratoires de recherche, les centres de documentation de la production industrielle — tous participent avec une intensité égale à la même tâche, sous des différentes formes. La Bibliothèque centrale polytechnique de Moscou (Centralnaja politekničeskaja biblioteka)<sup>2</sup> est un centre bibliographique très particulier, une sorte de SVP scientifique et technique.

Fondée en 1864, elle est réorganisée en 1934, date à laquelle commence son activité bibliographique courante et rétrospective à l'intention des entreprises industrielles. En 1940, l'ampleur du travail devient telle que le service bibliographique se détache en section autonome, basée sur les principes de rendement économique. On crée alors une forme originale d'information courante en établissant *sur demande* des bibliographies étroitement spécialisées, destinées à différents organismes scientifiques et économiques du pays.

Si à ces origines le service est obligé d'aller au devant des usagers en diffusant

1. Voir : *B. Bibl. France*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 10, oct. 1957, p. 722.

2. Voir : Aleksandrov (F.). — *Biblioteki Moskvy* (Les bibliothèques de Moscou). — Moskva, Moskovskij rabočij, 1957. — 17 cm, pp. 23-25.

annuellement de quatre à cinq cents propositions — à l'heure actuelle les demandes affluent spontanément. Cent dix organismes ont reçu, en 1956, 164.450 références d'ouvrages et d'articles russes et étrangers, dont 18.749 analyses. La spécialisation est dictée par la demande et correspond aux besoins économiques du pays. Ainsi fonctionnent six groupes spécialisés : 1<sup>o</sup>) Électrotechnique et radiotechnique; 2<sup>o</sup>) Construction des machines et d'appareils; 3<sup>o</sup>) Métallurgie et mines; 4<sup>o</sup>) Industrie chimique; 5<sup>o</sup>) Bâtiment; 6<sup>o</sup>) Industrie légère et de l'alimentation. En fin d'année, les abonnés dressent une liste de sujets demandés. Un fichier centralise ces sujets et sert, par un jeu de sigles, de « dispatching ». L'information est diffusée à la fois sous forme de listes et de fiches. Le rythme est mensuel. Le tirage est très limité, exception faite pour certains sujets privilégiés tels que : les matières plastiques, les vernis, les instruments de mesure.

Non seulement cette information bibliographique ne double pas les *Referativnyje žurnaly*, mais elle en diffère sensiblement : elle apporte sur la table du chercheur à l'usine, sur le chantier, dans un délai rapide, une bibliographie internationale concernant strictement le problème qui préoccupe l'usager, elle ne couvre pas une discipline tout entière, mais donne une réponse à une question concrète posée.

À côté de la bibliographie courante la Bibliothèque centrale polytechnique de Moscou se livre à un travail bibliographique rétrospectif étonnant de richesse et de variété. De 1945 à 1956, la Bibliothèque a élaboré sur demande 5.120 répertoires bibliographiques dont nous ne pouvons mentionner que quelques-uns des sujets : « Métallurgie et traitement thermique... 1860-1947 », « Turbines à combustion interne, turbines à gaz et turboréacteurs..., 1900-1947 », « Physique nucléaire..., 1936-1945 », « Optique et microscopie électroniques..., 1937-1948 », « Fonte des alliages d'aluminium..., 1928-1948 », « L'application de la mécanique des fluides en construction. Sols et mines..., 1930-1950 ». En 1956, il y a eu plus de 150 demandes pour un répertoire des ultrasons (1950-1956). En 1957 on peut citer entre autres : « Les matières plastiques et résines artificielles..., 1953-1956 », « Les adhésifs..., 1945-1956 », « Les isotopes radioactifs et l'économie nationale », etc., etc...

Le tirage des bibliographies rétrospectives est également faible; à de rares exceptions près, tous les répertoires sont dactylographiés. Mais un catalogue diffusé à 2.000 exemplaires fait connaître leur existence et contribue à limiter les doubles emplois.

Ida FOREST.